Hier, vous avez vu les robes d'après-midi. Aujourd'hui en page 8 **ROBES DU SOIR, PRINTEMPS 1950**

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

MERCREDI 15 MARS 1950

7e Année. - N° 1.630

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

PURGE BRUTALE A PRAGUE : M. CLEMENTIS

Pourquoi Comment

La paix sociale

DIX années de dirigisme ont laissé un pesant héritage de désordre et d'anarchie. Le blocage des salaires et la misère des temps ont multiplié les moyens de rémunération détournés sous la forme d'élévation artificielle des catégories, de primes de rendement collectives, d'indemnités de transport, de primes de panier, de subventions aux cantines, aux coopératives, aux colonies de vacances, etc...

Il ne faut pas médire après coup de ce paternalisme social, mais enfin le moment est venu de parler net, c'est le principal qui importe aujourd'hui, c'est-à-dire la feuille de paye.

Minimum vital

LES syndicats réclament uniformément les 3.000 francs hiérarchisés, ce qui correspond à 20 p. 100 sur les salaires de 15.000 francs. Les fédérations patronales proposent de 4 p. 100, dans le bâtiment, à 8 p. 100 dans le textile. L'écart est important. Ce qui est plus grave, c'est que salariés et employeurs ne parlent pas le même langage.

Lorsque l'ouvrier à 15.000 francs en demande 18.000, il réclame ce qui constitue un minimum décent pour vivre, surtout dans les grandes villes : ce sont ses besoins qui commandent, non la valeur marchande de son travail.

Prix de revient

LE patronat, de son côté, ne raisonne pas sur les besoins, mais sur les prix de revient et les possibilités économiques. Il ne veut augmenter les salaires que dans la mesure où il pourra tenir les prix.

L'automobile fixent cette limite à 5 p. 100 en affirmant que c'est un maximum.

Ouvrons une parenthèse : on est tenté de dire que les bénéfices permettent généralement de faire mieux. C'est parfois vrai, pas toujours. Ainsi, à la Régie Renault, qui occupe 34.000 ouvriers, le paiement de la prime de 3.000 francs hiérarchisée, soit 4.000 francs net en moyenne et 6.000 francs brut avec les charges patronales, fiscales et sociales, représenterait une moyenne à payer de 72.000 francs par salarié et par an. Multipliez par 34.000, vous arriverez à une masse supplémentaire de salaires de 2 milliards et demi de francs — environ trois fois le bénéfice, pourtant impressionnant, de l'an dernier. Il faudra donc réduire les amortissements normaux, c'est-à-dire grignoter la substance de l'affaire, ou augmenter les prix de vente, ou faire des compressions de personnel.

Concessions

DANS ce conflit, c'est l'opinion publique qui est juge et doit emporter la décision.

Or, cette opinion est très impressionnée par le fait que les revendications ouvrières se font, malgré une brusquerie excusable, en dehors de toute agitation. Des cassures significatives se sont, d'ailleurs, produites lorsque les syndicats d'obédience communiste ont tenté d'exploiter le mouvement à des fins politiques. Va-t-on, se demande cette opinion, désespérer des salariés qui viennent de donner des preuves de sagesse incontestables ?

Il est significatif que le cardinal Liénart, évêque de Lille, Mgr Delay, évêque de Marseille, viennent, au nom de la justice et de l'humanité, de soutenir très directement la cause des revendications sociales. Et lorsque le gouvernement à son tour évoque avec insistance la justice sociale, c'est, n'en doutons pas, pour inciter certains patrons à faire preuve de moins d'intransigeance.

Un geste à faire

MAIS puisque le gouvernement prend heureusement parti pour la justice, est-il prêt, de son côté, à faire le geste efficace qui consisterait à libérer de leurs charges légales — soit directement, soit par compensation — les augmentations de salaires à venir ? Celles-ci étant de l'ordre de 50 à 70 p. 100, selon les industries, le salarié toucherait alors l'intégralité de l'augmentation, tandis que le patron pourrait majorer de 50 à 70 p. 100 ses propositions. Il serait même incité à faire mieux, étant assuré que, pour une fois, c'est la feuille de paye qui bénéficierait intégralement des augmentations consenties. Et tout rentrerait dans l'ordre.

Eau : coupures en banlieue

Gaz : pression améliorée en fin de journée ?

Sécurité sociale : grève totale

DANS le secteur de l'électricité, la situation s'est encore améliorée. Par contre, dans celui du gaz, les pouvoirs publics éprouvent toujours de sérieuses difficultés, car le nombre des ouvriers ayant repris le travail dans les usines de production de la région parisienne est relativement peu élevé.

Depuis le début de la grève, le ministère de l'Industrie et du Commerce, avec persévérance, annonçait d'imminentes améliorations, ce qui n'empêchait pas, dans certains quartiers, les locataires des étages inférieurs d'être obligés d'aller « chercher » le gaz chez des voisins compatissants des étages supérieurs, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'on a pu enregistrer un léger mieux.

Ce midi, en effet, grâce aux efforts des ouvriers et employés qui travaillent dans les centrales, la pression s'est améliorée et on espère, après un fléchissement dans les heures creuses, qu'il en sera encore de même ce soir.

Le bruit qui avait circulé de négociations en vue entre le gouvernement et les organisations ouvrières de l'éclairage a été démenti, hier soir, par le Cartel interfédéral.

Le groupement affirme que les mesures prises par le gouvernement dans les usines à gaz ont conduit à une aggravation de la situation dont il est le seul à porter la responsabilité.

La police a fait évacuer cette nuit l'usine à gaz de Clichy.

● Eau

Les personnels de la Compagnie Générale des Eaux sont en grève, mais continuent toujours à assurer les services de sécurité.

A la Société Auxiliaire des Eaux — qui se charge des réparations — où le principe de la grève a également été voté, une entrevue des délégués syndicaux doit avoir lieu aujourd'hui, avec la Direction pour l'examen des revendications.

En attendant, la baisse de pression a déjà amené quelques coupures de l'eau en banlieue. Distribution normale pour l'instant à Paris.

● Métallurgie : détente

Au début de sa troisième semaine, le conflit de la métallurgie de la région parisienne a marqué une légère détente alors que l'échec de la tentative de conciliation faite par la Commission officielle, siégeant au ministère du Travail, pouvait provoquer un sursaut de la grève.

Le groupement patronal assure que 3.000 rentrées nouvelles ont été enregistrées hier. Le Comité intersyndical, en ce qui le concerne, estime simplement la situation stationnaire. Il s'en félicite.

Ce matin, un meeting du personnel gréviste de la Régie Nationale Renault a eu lieu à Billancourt, square Henri-Barbusse.

On signale 72 pour 100 de présents aux usines Renault aujourd'hui.

En province, le mouvement de reprise semble limité à la région de

SUITE PAGE 5

NOUVEAUX ATTENTATS A SAIGON

SAIGON, 14 mars (Reuter). — Les terroristes du Vietminh ont poursuivi leurs attaques à la grenade contre les bars et les restaurants de la ville fréquentés par les soldats français. Cinq grenades ont été lancées, blessant grièvement un Français et un Vietnamien. Quatre autres personnes ont été blessées légèrement. Depuis le 1er mars, 100 grenades ont explosé dans la ville de Saigon, tuant 9 personnes et en blessant 36.

D'autre part, 50 rebelles communistes ont attaqué le poste militaire de Salasrok, dans le Cambodge. Les assaillants ont été repoussés après plusieurs heures de combat.

BIENTOT

une enquête qui va provoquer dans tous les milieux des discussions passionnées :

FAUT-IL TUER LES FEMMES ?

par Maurice TOESCA

JUSQU'A ces dernières années l'humanité avait été dirigée, gouvernée par les hommes. L'avènement de la femme au plan du commandement, de l'organisation, de l'action constitue, avec les découvertes atomiques, les deux faits qui marqueront la première partie du XXe siècle.

● *Les hommes sont-ils menacés de perdre leur suprématie ?*

● *L'accession de la femme à l'action militaire au cours de la dernière guerre ne risque-t-elle pas de les déloger des domaines qui leur paraissaient réservés ?*

● *Les armées ne seront-elles pas commandées, un jour, par des femmes ?*

Cette révolution qui s'accomplit sous nos yeux doit-on en limiter les effets ou en détourner le cours ? En un mot brutal :

FAUT-IL TUER LES FEMMES ?

ou — puisqu'elles sont les plus nombreuses

leur céder la place ?

Telle est la question que Maurice Toesca va examiner sous ses différents aspects au cours d'une enquête sans parti pris, d'une scrupuleuse honnêteté, qui passionnera lecteurs et lectrices.

OAK RIDGE FORGE DES ARMES ATOMIQUES CONTRE LE CANCER

WASHINGTON, 14 mars (A.F.P.). — « Les établissements atomiques d'Oak Ridge sont en train de devenir un des principaux centres américains pour la lutte contre le cancer », a déclaré le docteur Shields Warren, directeur de la section de biologie et de médecine de la commission de l'Energie atomique.

« Déjà, a précisé le savant, il est établi que l'iodine radioactive permet de combattre le cancer de la thyroïde. De même, le cobalt radioactif est utilisable pour le traitement externe du cancer à un prix de cinq cents ou mille fois inférieur à celui du radium. »

Le docteur Warren a fait également allusion à des travaux portant sur le traitement de la leucémie chez l'enfant.

Madame, Pour vos robes de Printemps, voici l'un des tissus vedettes remarqués dans les Collections de la Haute-Couture :

"Alpasec"

C'est une toile de laine peignée, d'un toucher sec et souple, dans des coloris merveilleux. En 140 cm. 990f

Elysées-Soieries

55, Champs-Elysées Métro : Fr.-Roosevelt

Et tous les tissus des "Collections"

TÊTE-A-TÊTE DÉCISIF LÉOPOLD-EYSKENS à Prégny

GENEVE, 14 mars (dép. part.). — M. EPSKEN, chef du gouvernement belge, qui était arrivé ce matin à Genève, à eu, à 15 heures, une première entrevue avec le roi Léopold à la ville du « Reposoir » à Pregny.

L'entretien a duré une heure et demie. Interrogé par les journalistes à l'issue de l'entrevue, M. Eyskens a déclaré : « Je ne peux absolument rien vous dire. »

Il a ajouté qu'il allait bientôt rentrer à son hôtel pour y attendre un appel de Prégny, pour lui indiquer quand il devra y revenir.

M. Eyskens a indiqué qu'il pense rendre plusieurs visites au roi dans la journée et qu'il n'est pas encore en mesure d'indiquer quand il pense rentrer à Bruxelles.

Interrogé sur le point de savoir si le prince Baudouin assiste aux entretiens, le premier ministre a haussé les épaules en souriant et a déclaré : « Mes conversations ont lieu avec Sa Majesté. »

La police en alerte

Cependant, à l'occasion des entretiens Léopold-Eyskens, la police du canton de Genève avait pris des mesures de précaution. Depuis le matin, toutes les routes donnant accès à Prégny, où se trouve la villa du

SUITE PAGE 5.

GRÈVE GÉNÉRALE ET BAGARRES A VENISE :

Cinq blessés

VENISE, 14 mars (A.F.P.). — Cinq ouvriers ont été blessés, dont deux grièvement, au cours d'échauffourées entre grévistes et forces de police aux abords des usines Breda, près de Venise.

A la suite de ces incidents, la Chambre du Travail de Venise a ordonné une grève générale de midi à seize heures pour permettre aux ouvriers de manifester sur la place Saint-Marc.

TROIS MOIS DE PRISON A MISS FRANCE 1935

La 16e chambre du tribunal correctionnel de la Seine a condamné cet après-midi, pour usage de stupéfiants, la princesse Euphrosine Mourousi à deux mois de prison ferme et 5.000 francs d'amende, tandis que Georgina Ringuet, qui fut élue Miss France en 1935, a été frappée de trois mois de prison et 5.000 francs d'amende pour le même délit.

L'U.R.S.S. NEGOCIE EN SECRET AVEC L'OCCIDENT

« La guerre froide » devient, chaque jour, plus âpre. Y a-t-il une lueur d'espérance pour tous ceux, dans le monde, qui aspirent à la paix ? En ce moment, l'U.R.S.S. et l'Occident font des contacts. Mais ces négociations sont tenues si secrètes qu'elles ont lieu en dehors des ambassades officielles.

C'est la révélation que vous aurez cette semaine, en lisant le « Rouge et le Noir ».

Saviez-vous que la Faculté de Médecine de Paris possède une machine à ressusciter les morts ? Partagez-vous l'avis de ces enquêteurs qui, chiffres en mains, établissent que la femme a un caractère plus stable que celui de l'homme et qu'elle est moins sentimentale que son compagnon ? Sur tous les grands et petits problèmes humains, vous serez informés, chaque semaine, par le « Rouge et le Noir », le grand hebdomadaire de Paris, toujours plaisant, jamais vulgaire.

(Communiqué).

Dans une crise de désespoir confinant à la folie

Un radio-électricien entraîne dans la mort ses quatre enfants

AYANT OUVERT LES ROBINETS A GAZ IL PROVOQUE UN COURT-CIRCUIT ET FAIT SAUTER SA MAISON

(De notre correspondant partic.)

COLMAR, 14 mars.

LORSQUE ce matin, un peu après 6 heures, les habitants de Petit-Rombach, une localité annexe de la commune de Sainte-Croix-aux-Mines, entendirent le bruit d'une explosion qui semblait parvenir de la maison occupée par les époux Mattern et leur quatre enfants : Jean-Pierre, 6 ans ; Michelle, 4 ans ; Jacqueline, 2 ans et Georges, 2 mois. Ils pensèrent aussitôt à un accident et ne soupçonnèrent pas un seul instant qu'il s'agissait, en fait, d'un drame horrible, inconcevable pour des gens sensés : un père tuant ses petits.

En arrivant devant la maison ils s'aperçurent que si toutes les vitres avaient volé en éclats, la porte était toujours soigneusement fermée. Ils l'enfoncèrent avec l'aide des gendarmes et pénétrèrent dans la chambre où l'explosion s'était produite. Ce fut pour découvrir quatre cadavres, ceux des enfants. Allongés dans leurs lits, ils semblaient dormir, mais déjà la mort avait fait son œuvre.

Etendu sur le sol, leur père, Georges Mattern, gisait inanimé, sans connaissance. Il devait d'ailleurs succomber durant son tranfert à l'hôpital sans avoir pu desserrer les lèvres.

Machiavélisme

Tout de suite, on constata qu'une forte odeur de gaz régnait dans l'appartement mais il fut également évident que l'on se trouvait en présence non d'un accident mais bel et bien d'un quadruple crime. Délibérément, Mattern avait tué ses enfants.

Un tuyau de caoutchouc, long de plusieurs mètres, branché sur la canalisation à gaz, traversait la porte de la chambre par un trou fraîchement pratiqué. Pourtant, la mort par asphyxie ne suffisant pas au père criminel, il avait songé à un moyen plus radical encore : l'incendie par explosion.

Radio-électricien de son métier, il brisa l'ampoule de la lampe de la chambre où dormaient les enfants ; il en mit les filaments à nu, puis il la relia à la prise de courant de la cuisine. Sur le circuit, il brancha un interrupteur d'appareil de T.S.F. dont il souda la tige à la clé de la sonnerie du réveil. Il mit le réveil sur six heures un quart et ouvrit le gaz.

Après quoi, il se rendit dans la chambre et en ferma la porte à clé. La pièce se remplit de gaz pendant un temps indéterminé et à six heures un quart, en sonnant, le réveil actionna l'interrupteur et établit le circuit ; les filaments de la lampe rougirent alors et l'explosion se produisit.

Auparavant, Mattern avait absorbé plusieurs tubes d'un calmant du système nerveux. En donna-t-il aux enfants ? On l'ignore encore. Seule l'autopsie l'établira.

L'explication

Mattern étant mort sans avoir pu donner la moindre explication, on en est réduit aux hypothèses pour expliquer son effroyable geste. On pense généralement qu'il a agi dans une crise de folie provoquée non seulement par son humeur violente, mais aussi par la situation fausse qu'il s'était créée en ayant une liaison avec une jeune fille du pays.

Né en 1916 au Tréport, Georges Mattern s'était marié à Tunis, en 1943, avec Anne-Marie Cordara.

Adjudant à la 1re armée française, il avait participé à la campagne d'Italie, de France, avait cantonné à Sainte-Croix-aux-Mines, puis à la campagne d'Allemagne.

SUITE PAGE 3.

Marie Besnard, l'empoisonneuse (12 crimes à l'arsenic), vient à Paris jouer sa dernière chance

Souriante, elle a déclaré à son arrivée à Austerlitz : « *Je suis ravie d'être dans la capitale* »

MARIE BESNARD est arrivée ce matin à Paris, où elle va être examinée par trois psychiatres désignés par le magistrat instructeur de Poitiers, M. Roger. Ces psychiatres auront à déterminer si, oui ou non, Marie est responsable de ses actes. Ils tiennent son sort entre leurs mains : s'ils établissent qu'elle a agi en pleine connaissance de cause, l'épilogue de l'aventure est tout tracé.

Sinon, le juge se verra sans doute contraint de fermer son dossier et d'ordonner l'internement de Marie l'empoisonneuse dans un asile d'aliénés.

A 9 h. 10, la plus célèbre criminelle du demi-siècle, la Brainvilliers de Loudun, qui empoisonna douze membres de sa famille, dont ses deux maris son père et sa mère, descendit en gare d'Austerlitz d'un wagon de troisième classe du rapide Hendaye-Paris, où elle avait pris place, quatre heures plus tôt, à Poitiers, en compagnie de deux gendarmes.

Dès qu'elle fut sur le quai, Marie Besnard, vêtue d'un manteau noir pelucheux orné d'un petit col de fourrure à demi caché par une écharpe de dentelle noire sourit et s'empara de ses deux valises, bourrées de lainages, tandis que ses gardiens lui portaient, galamment ses nombreux colis.

Cette arrivée ressemblait davantage à la venue à Paris d'une provinciale jamais sortie de son trou qu'au transfert d'une meurtrière qui, dans quel-

SUITE PAGE 3.

Près de Sarrebourg

UN AUTOCAR tombe dans un ravin

38 BLESSÉS

METZ, 14 mars.

UN grave accident d'autocar s'est produit ce matin, vers 7 heures, aux environs de Sarrebourg. Trente-huit voyageurs ont été blessés, dont quatre grièvement.

L'autocar qui transportait 58 ouvriers des usines Bata, à Mousseys-Bataville, est tombé dans un ravin, à 500 mètres des usines.

Le véhicule, qui appartenait à une société de transports de Sarrebourg, s'était trouvé à plusieurs reprises en panne. La pompe à essence ne fonctionnait pas. Pour éviter un retard aux ouvriers le chauffeur actionna lui-même la pompe à la main, en confiant la direction du car à un passager. Celui-ci, M. Huss, n'était pas en possession du permis de conduire.

A un endroit où la route décrit un S, le conducteur perdit le contrôle du volant. La voiture monta sur un parapet et tomba dans un ravin profond de trois mètres.

Plusieurs ambulances se sont immédiatement rendues sur les lieux de l'accident. Trente-huit blessés ont été dégagés des débris de l'autocar. Quatre d'entre eux ont été hospitalisés

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit, page 6.

(ministre des Affaires étrangères, successeur de J. Masaryk)

"démissionne"

M. CLEMENTIS

PRAGUE, 14 mars (Reuter). — A U cours de la réunion hebdomadaire du cabinet tchécoslovaque, M. Zapotocky, premier ministre, a annoncé que M. Vladimir Clementis, ministre des Affaires étrangères, avait donné sa démission et que celle-ci avait été acceptée.

Selon le communiqué officiel publié à l'issue de la réunion, la démission avait été remise personnellement à M. Zapotocky, et ce dernier a recommandé au président Clément Gottwald de l'accepter.

En même temps, le premier ministre recommandait au président de lui donner comme successeur M. William, Siroky, vice-président du Conseil.

« Je relève M. Clementis de ses fonctions »

Dans sa lettre à M. Zapotocky, le président Gottwald écrit notamment : « Cher premier ministre, sur la base de la proposition que vous m'avez remise à propos de la requête exprimée par le ministre Vladimir Clementis, je relève celui-ci de ses fonctions de ministre des Affaires étrangères. Simultanément, je confie au vice-premier ministre William Siroky, la direction du ministère des Affaires étrangères. »

D'autre part, le président Gottwald et le premier ministre Zapotocky ont envoyé une lettre d'acceptation à M. Clementis, portant comme unique titre : « membre du Parlement ».

UN VIEUX DIFFÉREND

LA démission de M. Clementis est, sans aucun doute, l'épilogue d'un ancien différend demeuré latent, qui séparait le ministre des Affaires étrangères, depuis octobre 1949, des autres membres du gouvernement.

SUITE PAGE 5.

UNE BOMBE EXPLOSE AU CAMP D'AVORD

Un mort, un blessé

BOURGES, 14 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Deux militaires de la base d'Avord, Jean Brosa, 20 ans, et Maurice Lereide, 20 ans, traversaient le terrain du camp lorsqu'ils trouvèrent une petite bombe d'un kilo.

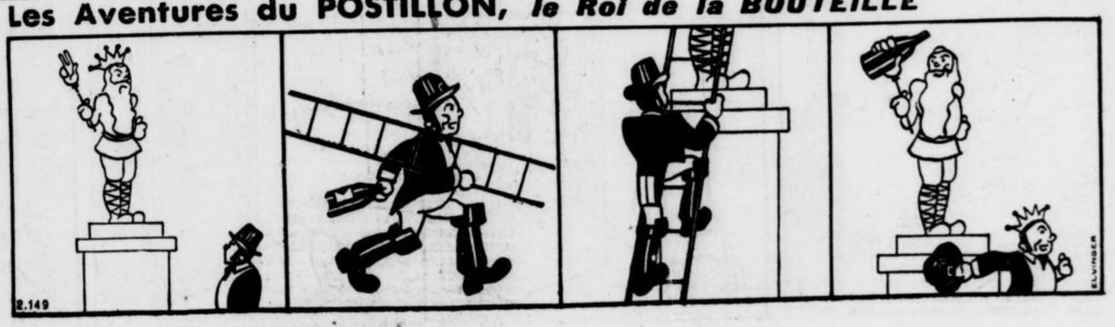
Brosa l'ayant laissé retomber après l'avoir ramassée, la bombe éclata, blessant grièvement les deux hommes. Brosa est mort à son arrivée à l'hôpital militaire.

UNE PORTE METALLIQUE ECRASE UN OUVRIER

A la suite d'une chute provoquée par un camion, une lourde porte métallique d'une usine, 137, boulevard Felix-Faure, à Aubervilliers, s'est abattue sur un ouvrier, M. Marc Helsters, 22 ans, demeurant 66, rue Louise-Michel, à Drancy.

Le bassin fracturé, l'infortuné a été transporté à l'hôpital Saint-Louis, où son état a été jugé grave.

Les Aventures du POSTILLON, *le Roi de la BOUTEILLE*

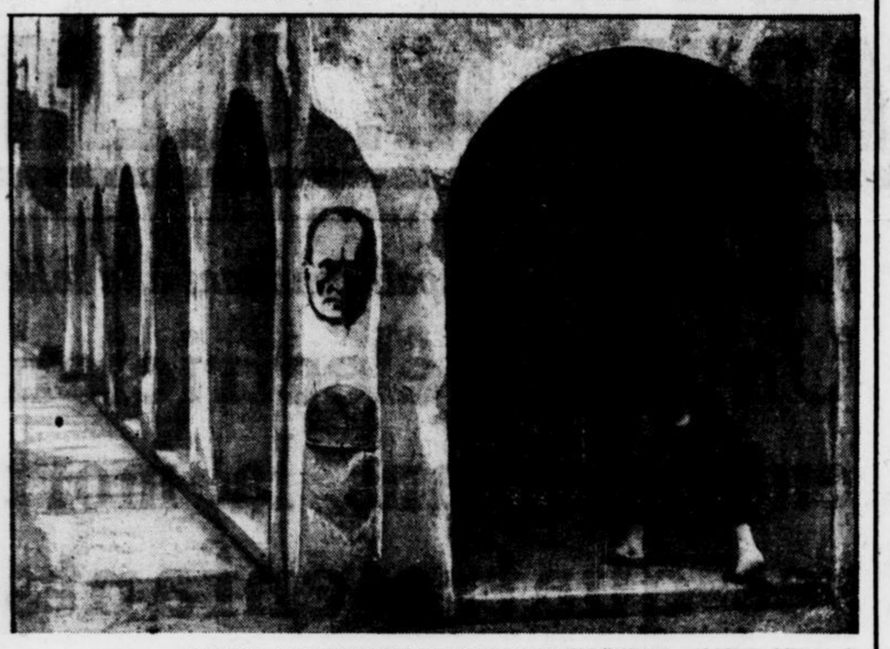


Un document sensationnel en exclusivité

LA DERNIÈRE CONFESSION DE MUSSOLINI

MA RENCONTRE AVEC HITLER A FELTRE

Au cours de cette entrevue, j'apprends le bombardement désastreux de Rome



AU DEBUT DU FASCISME, LA PROPAGANDE MURALE

(Suite du journal intime de Mussolini, rédigé à la Maddalena)

LXX

Un certain adjudant Daini de Cionaria est revenu du continent et j'ai bavardé un peu avec lui. C'est un homme franc, d'une intelligence modeste. C'est pourquoi ses paroles ont une certaine saveur. On s'aperçoit, dit-il, d'un renforcement du mouvement révolutionnaire. Le peuple est découragé et n'a plus qu'un seul désir: la fin de la guerre à tout prix. Les villages du Latium sont pleins de gens évacués de Rome.

LXXI

Des hommes modestes qui m'ont servi, j'en veux garder deux dans ma mémoire : Ridolfi et Navarra. Le premier est monté à cheval à côté de moi, presque chaque matin, pendant vingt ans. Il était professeur d'escrime et d'équitation, consciencieux, désintéressé et fidèle dans toute l'acception du mot. Est-ce qu'on lui aurait créé des difficultés ?

Navarra était, depuis vingt ans, mon premier maître d'hôtel, bien élevé, discret, respectueux et également désintéressé.

Je veux prononcer aussi un mot d'éloge sur mon chauffeur Boratto qui, lors des attentats, jouait sa vie avec moi. A l'exception d'un chien écrasé à Monte-Fresione, il n'a jamais eu le moindre accident, bien qu'il ait souvent dû aller vite.

LXXII

Pourquoi, après les hommes, n'aurais-je pas aussi une pensée pour les animaux ? Eux aussi ont eu une place dans ma vie. Les noms des chevaux sont : Rusovich, Ziburoff, Ned, Thiene, Eron (un cadeau de Dollfuss) (1). Et les chiens : Carlot (laid, mais très intelligent), Bar, le chien de Bruno (2). Il s'accroupit pendant quelques jours devant les chambres à Riccione, où se trouvaient les affaires de Bruno. La fidélité d'un animal !

LXXIII

19 août. Ma semaine de souffrances, si je peux l'appeler ainsi, a commencé, il y a exactement un mois, par ma rencontre avec le Führer à Feltre. Cette rencontre devait durer quatre jours, tout comme la précédente à Salzburg, et Feltre avait été choisi pour des raisons de sécurité et à cause de sa proximité de la frontière. La date n'avait pas été fixée et en raison des événements de Sicile, on se mit d'accord sur le 19 juillet, en fixant la durée à un seul jour. Trop peu pour un examen approfondi de la situation en général et dans le détail. La bureaucratie tenait à Feltre, alors que la rencontre aurait très bien pu avoir lieu dans la préfecture de Trévise, ce qui nous aurait fait gagner quatre heures. La bureaucratie n'est pas capable d'une telle souplesse d'esprit. Je décollai le 19 à sept heures du matin de Riccione pour atterrir à 8 h. 30 précises à l'aérodrome de Trévise. Là je trouvai la foule habituelle d'officiers d'aviation et de soldats — plutôt gris. Peu après atterrirent quelques appareils allemands avec des officiers de la suite du Führer, dont le feldmaréchal Kettel. Le Führer arriva à neuf heures précises. Il passa le détachement en revue et nous allâmes à la gare, nous montâmes dans le train pour en descendre, environ une heure après, une station avant Feltre. De là, nous nous rendîmes en voiture à la villa qui avait été choisie pour la rencontre, celle du sénateur Goggia, véritable labyrinthe de petites salles, qui me donne le cauchemar jusque dans mes souvenirs.

L'entretien commença à midi. Etaient présents Keitel, le général Varlimont et d'autres officiers allemands ainsi que l'ambassadeur Mackensen, et, du côté italien, le général Ambrosio avec son interprète, Bastianini et Alfieri. Le Führer prit d'abord la parole et parla pendant deux heures. Son discours fut pris en sténo et son texte complet se trouve dans les dossiers du ministère des Affaires étrangères. Le Führer avait à peine commencé à parler, lorsque mon secrétaire entra dans la salle et me transmit une communication de Rome, qui annonçait : *Depuis onze heures, Rome est violemment bombardée.*

Je communiquai cette nouvelle au Führer et à l'assistance. Elle créa une atmosphère lourde et triste, rendue encore plus lourde par d'autres communications téléphoniques, relatant la durée exceptionnelle du raid, le nombre des avions et les graves dégâts à l'Université et à l'église San Lorenzo.

L'exposé du Führer fut suivi d'un premier échange de vues entre quatre yeux. Il me communiqua deux choses essentielles : 1° que la guerre sous-marine reprendrait avec des moyens nouveaux et 2° que, fin août, la flotte aérienne vengeresse commencerait à attaquer Londres qui serait rasée dans une semaine.

Je lui dis, entre autres, qu'en attendant la vengeance, la défense aérienne de l'Italie devrait être renforcée en tout cas. Je fus encore appelé pour prendre connaissance d'autres nouvelles, et entre temps, l'heure du départ était venue. C'est seulement pendant le trajet d'une heure dans le train que je fis nettement comprendre ce qui suit: que l'Italie devait en ce moment supporter tout le poids de deux Empires comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et que, sous ce poids, elle courait le danger d'être écrasée, que le bombardement des villes non seulement ébranlait le moral de la population, mais encore nuisait considérablement à la production de guerre et désorganisait toute la vie sociale. Je lui disais encore une fois que la campagne africaine se serait terminée autrement, si nous avions eu la supériorité aérienne, ou du moins une aviation égale à celle de l'ennemi.

Il me répondit que la crise italienne était une crise de direction, qu'il enverrait d'autres renforts aériens et de nouvelles divisions pour la défense de la péninsule. Il m'assura que la défense de l'Italie était du plus grand intérêt pour l'Allemagne. Le ton de la conversation était toujours très amical, et nous primes congé en bons camarades.

Puis, l'appareil du Führer décolla. En accompagnant Keitel à son appareil, je lui dis :

« Envoyez bientôt tout ce dont nous avons besoin. N'oubliez pas que nous sommes tous deux sur le même bateau. »

A 18 heures, je décollai directement pour Rome. Arrivé à la hauteur du Soracte, je ralentis de vitesse pour observer, à l'horizon, une nuage énorme et épais. C'était la fumée des incendies de la station Littorio que nous allions survoler peu après. Des centaines de wagons étaient en feu, les usines étaient détruites, l'aérodrome impraticable. Le garage des locomotives et le quartier de San Lorenzo offraient le même spectacle. Les dégâts semblaient immenses. A mon atterrissage, le préfet et d'autres personnalités étaient présents. Je me rendis à la villa Torlonia (3). En route, je passai une foule énorme de gens qui, à pied ou dans n'importe quel véhicule, se rendaient à la campagne. La ville offrait un sombre spectacle. Une grande foule entourait les puits ,parce que la conduite d'eau avait été coupée. Le soir, on vit, de la villa Torlonia, le ciel illuminé par les incendies. Rome avait vécu une journée terrible de feu et de fer, qui avait détruit toute illusion.

Les jours suivants je choisis quelques-uns des endroits les plus frappés, notamment la gare et l'aérodrome Littorio, l'aérodrome de Ciampino et la cité universitaire, mais je donnai l'ordre de ne rien publier dans les journaux.

Entre temps, les ennemis du régime avaient fait courir dans toute la ville le bruit, selon lequel la rencontre de Feltre serait sans résultat. L'Allemagne nous laisserait tomber et les Anglais, la Sicile conquise, débarqueraient à Rome presque sans être gênés. Tout cela augmenta la tension nerveuse qui approchait d'un effondrement. Ce même état d'esprit se manifesta à la cour. Mon avant-dernier entretien avec le roi me confirma cette impression. Ma dernière entrevue devait être celle du 25 juillet.

LXXIV

Attendu avec impatience, l'amiral Brivoneti est retourné de Rome ce matin, le 19 août, rompant mon isolement, puisqu'il m'a apporté une lettre du 13 août de ma femme, dans laquelle elle m'écrit qu'elle est aussi pratiquement isolée, qu'elle n'a pas le téléphone et qu'elle vit dans un état d'alerte permanente. J'ignore si elle parle d'alerte aérienne ou d'alertes d'un autre genre. De même, il m'a apporté une grande caisse avec les œuvres complètes de Nietzsche, magnifiquement reliées. Il s'agit de vingt-quatre volumes que le Führer m'avait envoyés, par le feldmaréchal Kesselring, à l'occasion de mon soixantième anniversaire. Ensuite, l'amiral Brivoneti me communique dans une lettre, par le lieutenant Taiola, que Vittorio s'est réfugié à l'étranger et qu'il a été déclaré déserteur, ce qui me fait beaucoup de peine, que Vito est à La Rocca et n'a pu aller à Mercate Saraceno, ce qui pourrait signifier, que l'autorité du nouveau gouvernement est douteuse dans la Romagne, que le *Popolo d'Italia* ne paraît plus à Milan ou a été détruit. Mes papiers personnels et mes livres du palais de Venise me seront remis. Rien de nouveau quant à ma position personnelle.

***

Ici se termine le premier cahier des « Pensées de Ponza et de Sardaigne ».

19 août 1943. — 15 heures.

(1) *Engelbert Dollfuss, chancelier d'Autriche, assassiné en 1934 par les nazis.*

(2) *Mussolini prisonnier semble obsédé par le souvenir de son fils Bruno, tué dans un accident d'aviation en 1941. On remarquera par contre qu'il n'écrit jamais le nom d'Edda sa fille aînée, mariée avec le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères, fusillé à Vérone par ordre de son beau-père.*

(3) *Villa Torlonia, résidence romaine de Mussolini.*

■ ***Les textes de Mussolini que « Paris-presse-l'intransigeant » vient de publier ont été traduits et annotés par Edgar JOUBERT.***

(Exclusivité pour la France.)

(Copyright 1950 pour la France et l'Union Française, by « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Demain :

Vittorio Mussolini nous dit...

Après-demain :

Comment le Duce fut enlevé par les parachutistes allemands.

Madame

CÉCILE AUBRY *devient* **général de l'armée des cheveux longs**

LA guerre des cheveux est déclarée. Plusieurs vedettes qui n'ont pas voulu sacrifier à la mode leur opulente et photogénique chevelure se sont réunies hier après-midi dans une manifestation (mondaine) chez un grand coiffeur des Champs-Elysées. Les cheveux ridiculement courts et plaqués, les « Gribouille », « Garçonne » et autres « coups de vents » sont, disent-elles, parfaitement inesthétiques (tout particulièrement à la scène ou l'écran).

Elles admettent pour le soir certaines coiffures apprêtées (nattes, macarons, torsades), mais puisqu'elles sont réalisables sur des cheveux longs, elles refusent de supprimer définitivement une parure naturelle si féminine.

Josette Day, Simone Signoret, Blanchette Brunoy, Nicole Courcelles, Jacqueline Pierreux sont les supporters de la mode des cheveux longs. Ceux de Cécile Aubry ont trente et un centimètres et aucun contrat, aucun metteur en scène n'obtiendra de « Manon » qu'elle les coupe.

« J'ai horreur des cheveux courts, en général, dit Manon, et puis j'ai les joues trop rondes pour supporter les coiffures new look.

CONSEILS :

• pour cuisiner mieux

ŒUFS FARCIS SAUCE BECHAMEL (une recette de Mme Pernelle). — Faites durcir des œufs. Otez les coquilles. Fendez-les en deux par le travers. Retirez les jaunes puis écrasez-les bien dans une terrine avec un hachis de fines herbes, sel, poivre, un soupçon de muscade râpée et un peu de mie de pain trempée dans du lait (et essorée). Emplissez généreusement les moitié d'œufs de cette farce qui doit ressortir en un petit dôme, puis rangez-les côte à côte dans un plat de la dimension voulue sur un fond conçeux de béchamel épaisse. Parsemez de fromage râpé et de chapelure blonde, ajoutez quelques noisettes de beurre, passez au four et servez chaud.

• Il suffit d'y penser

C'est le moment de penser à votre potager de balcon. Dans une petite cagnotte, vous pouvez semer du cerfeuil. Un mois après, vous en récolterez. Dans un angle, plantez une touffe de ciboulette, dans un autre un pied d'estragon. Le cerfeuil demande des arrosages fréquents. La ciboulette et l'estragon sont très vivaces et se multiplient par la division des touffes.

Alors que laitue, salades tendres se « tournent », qu'au moment de servir, la salade de pissenlits, la chicorée frisée doivent être imprégnées de sauce à l'avance. Pour la chicorée, ajoutez à la vinaigrette de la moutarde et un œuf dur grossièrement haché, et mêlez à la salade quelques noix et des tranches de pomme (fruit).

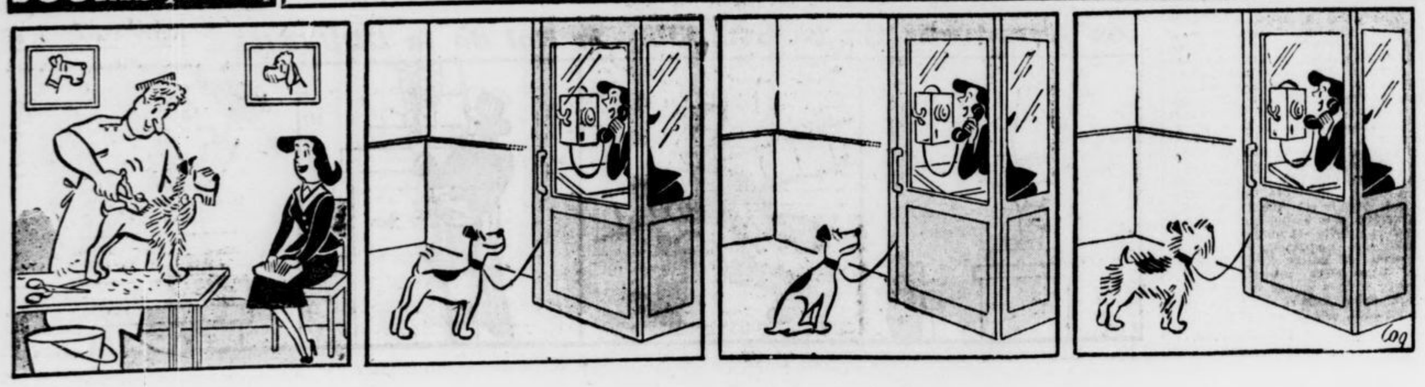
• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Le rêve donne plus d'agréments que la réalité. Les natures insouciantes, optimistes remporteront de vifs succès surtout si elles sont nées sous le Cancer (21 juin-21 juillet), les Poissons (19 février-20 mars) ou le Scorpion (23 octobre-22 novembre). Des événements imprévus marqueront ce jour et seront parfois le début d'une période heureuse. Diriger vers l'action les enfants qui ont des carrés dans la main et vers l'étude ceux qui ont des triomphes : porter du bleu pervenche. Offrir un cadeau ou des fleurs de ce ton.

Mercredi après-midi. — On peut tenter une démarche importante concernant la situation, lorsque le visage est plus large à la base qu'au sommet, lorsque la paume et les doigts sont d'égale longueur, lorsque la troisième phalange de l'index est la plus importante de toute la main et lorsque la naissance a eu lieu entre le 23 novembre et le 21 décembre ou bien entre le 10 et le 14 février. Porter du bleu et du blanc. Les griffons et les chimères sont d'heureux talismans.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*



LE JOURNAL DE PARIS

Cécile Sorel a envoyé sa robe à Françoise Delahalle

JEUDI prochain, au théâtre Sarah-Bernhardt, Jean Hervé donnera (dans le cadre des " Matinées classiques " dont il est l'animateur) la " première " du « Misanthrope ». Il sera lui-même Alceste dont il a une conception absolument différente de celle qu'ont incarnée jusqu'à présent, les titulaires de ce personnage. Et il nous réserve (paraît-il) une surprise très curieuse dans la manière dont il dit, en quittant la scène (du théâtre et du monde), au cinquième acte, les quatre derniers vers de son rôle. Sa partenaire, Françoise Delahalle (nièce du directeur d'un grand palace de Biarritz) apparaîtra sous les traits de Célimène. Cécile Sorel, de qui elle fut l'élève, lui a téléphoné de Cannes hier matin :

« Chérie... mon cœur est avec toi... ainsi que mes vœux... » Et pour bien montrer à sa pupille que cet enthousiasme ne s'arrête pas à une manifestation verbale, Célimène n° 1 a ajouté :

« Je t'ai expédié la robe dans laquelle j'ai joué Célimène pour la dernière fois à Paris, ainsi que mes pendentifs... »

Nous reverrons donc jeudi, sinon Sorel dans le rôle fameux, du moins ses apparences.

● Le commissaire est bon enfant

L'autre soir, à Medrano, un des Fratellini faisait son numéro de trombone (rat) bouché ! A un moment donné, il tire de l'intérieur de son instrument un rat pendu au bout d'une ficelle que le clown fait mine de lancer sur le public ! Les enfants hurlent de joie et les grands enfants qui les accompagnent (leurs parents) deviennent pâles et poussent des cris ! Fratellini fit des moulinets et la ficelle (rat au bout) s'échappa de ses doigts pour retomber sur la tête d'un spectateur, au premier rang du pourtour. Ce dernier attrapa le rongeur (postiche, bien entendu) et s'écria :

— Vous le lancez de votre trombone et moi je l'emmène au violon !

● L'académicien du studio

Un professeur de première, de province, donnait dernièrement à ses élèves qui vont affronter bientôt le baccalauréat, comme sujet de composition française : « Faites une diatribe violente contre l'aviation à la manière de celle de Georges Duhamel sur le cinéma et la radio.

Ce professeur avait tort, il eut mieux valu qu'il demandât à ses élèves de prôner l'aviation que de la dénigrer, mais surtout, il était mal informé. L'auteur des Pasquier n'est pas (loin de là) un ennemi du progrès en général, ni même du cinéma en particulier.

Il a même récemment assisté aux dernières prises de vue de la « Marie du Port », et s'est contenté de remarquer, en voyant l'effort considérable accompli pour tourner une scène dont Carné lui a dit qu'elle durerait dix secondes à la projection définitive :

« En somme, au cinéma, quand vous avez besoin de crottin, vous achetez un cheval. »

● Les milords chez l'Arsouille.

Les débuts, que nous avons annoncés, d'Annabel chez Milord l'Arsouille avant-hier ont été retentissants. Pour deux raisons. D'abord, pour le succès que l'a fait le public. Ensuite, à cause des gifles qu'ont échangées, au sujet de la jeune femme, deux membres du corps diplomatique, qui avaient dansé à la soirée. Le pugilat s'est terminé dans les jardins du Palais-Royal.

LE LIVRE DU JOUR...

LE JARDIN PERDU (par Alfred KERN)

A la veille de son mariage un jeune homme évoque pour ses amis le jardin perdu qu'est son enfance. Ce jeune homme, il ne fait pas de doute que c'est l'auteur lui-même. Alfred Kern, actuellement professeur d'allemand, a passé toute sa vie à Strasbourg. Il reconstitue, avec beaucoup de bonheur, le climat de ces années incertaines qui précèdent l'adolescence au point que parfois il nous arrive de penser que cet enfant dont on parle... c'était nous.

« Le Jardin perdu » (1), a valu à Alfred Kern le prix Félix-Fénélon 1950. Un prix mérité s'il en fut et qui nous révèle un écrivain d'avenir.

J.-J. H.

(1) Editions de Minuit.

UNE EXPOSITION

MORELLET

MORELLET a vingt-trois ans. Cependant, dans les œuvres qu'il expose actuellement à la galerie Creuze, ce jeune aborde les plus grands problèmes plastiques avec une surprenante gravité.

La déception éprouvée durant un voyage en Italie devait avoir une influence définitive sur l'évolution de ce peintre.

« Là-bas, dit-il j'ai trouvé tous les tableaux que j'ai vus un peu trop parfaits et, en rentrant à Paris, j'ai soudain découvert le Musée de l'Homme que je voyais pour la première fois ».

C'est, en effet, au milieu des richesses nègres ou précolombiennes que Morellet devait trouver sa vraie voie. Dans ses compositions, bien équilibrées, les animaux jouent un rôle de premier plan. Ses oiseaux, ses poissons, ses monstres bleus ou rouges donnent à ses toiles un caractère délicieusement rupestre.

Chez lui domine le souci de la matière.

Dans une sobre harmonie de blancs et de gris il a réalisé un François d'Assise qui est sa meilleure toile. On dirait qu'elle est peinte à la tempera.

Quand on le félicite de ce travail, Morellet, gentiment répond :

« Je n'ai aucun mérite. Ce moine merveilleux est mon saint et le l'ai peint de tout mon cœur ».

René BAROTTE

CALENDRIER DES ARTS

Gal. de BERRI, 12, rue de Berri, 41447 **STEINER, « Fleurs et Enfants ».** Jusqu'au 31 mars.

Gal. DURAND-RUEL, 37, av. Friedland. **RETROSPECTIVE Fernand MAILLAUD.** Jusqu'au 18 mars.

Gal. DROUANT-DAVID, 52, faub. St-Honoré. **Y. ALDE.** Jusqu'au 25 mars.

Sous le patronage de "Paris-presse" et "Fémina"

LA BELLE ET LA BÊTE jeudi prochain au George-V

A deux jours du grand gala de La Belle et la Bête, voici de nouveaux détails :

Nous savons, maintenant, que Line Renaud, Robert Roca, Marc Dolnitz, Roland Toutain prêteront leur gracieux et précieux concours pour le succès de cette présentation ainsi que l'orchestre Roby Davis le soliste au Mattei, et la révélation de la saison : les compositeurs Casti et Serge Jancy, que la critique compare déjà, à Wiener et Doucet.

Le nom des jolies concurrentes, leurs toilettes et leurs chiens seront connus dans quelques heures, et nous en publierons aussitôt la liste exacte.

Rappelons que chaque jeune femme appelée devant le jury (elles seront quarante), concourt pour remporter un des cinq grands prix et, en tout cas, recevra une enveloppe-surprise contenant un magnifique cadeau allant du chapeau signé par une grande artiste à une caisse de champagne.

Citons, parmi les derniers donateurs : Grès, Jad, Lancome, Christofle, Peggy-Sage, Luzick, Nicolas, Revlon Mordemat, Christian Dior.

Les chiens, eux aussi, seront à l'honneur. *Paris-presse-l'intransigeant* offre une coupe au plus beau chien de ce tournoi, mais on attend un mécène compréhensif qui donnera un cadeau-surprise dans le goût de la gent canine ; kilo de sucre ou quartier de bœuf...

Il reste encore quelques tables bien placées (les entrées fixée à 500 francs chaque peuvent être retirées à *Paris-presse-l'intransigeant*, 100, rue de Richelieu. Téléph. : Richelieu 81-55.)

Ce gala qui attire tout Paris a lieu ne l'oubliez pas, Mesdames, jeudi prochain, à 16 h. Après le concours, on dansera jusqu'à 22 heures.

Il n'est que temps...

« LA CROISADE POUR L'AMABILITE »

Dans la France entière se prépare une croisade pour l'amabilité. Tous les moyens seront employés et, pour atimuler l'inauguration des nouveaux croisés, des concours originaux seront organisés. L'amabilité est une qualité sociale qui est actuellement un peu en sommeil. Cette croisade a pour but de la réveiller de son assoupissement, de lui rendre son lustre et de découvrir que l'amabilité est une vertu jeune et charmante.

Un comité s'est formé. Il est placé sous le patronage du ministre de l'Education nationale et animé par le professeur Ranville. Son but n'est pas seulement d'enseigner la politesse à une jeune génération imbue du système « D » mais surtout de rappeler aux Français qu'il est facile, en faisant preuve de courtoisie, de bienveillance et de bonne humeur, de créer et d'entretenir un climat d'amabilité.

Les organismes publics et privés ont apporté un précieux concours aux organisateurs dont l'initiative reçoit de tous les horizons les encouragements les plus chaleureux. Et les événements actuels s'accordent à leur donner raison sur l'impérieuse actualité d'une croisade pour l'amabilité.

LES 40.000 AVEUGLES FRANÇAIS DOIVENT AVOIR UN CHIEN DRESSE

RENE de BUXEUIL, le célèbre compositeur aveugle, veut fonder, en France, une école de chiens d'aveugles Il existe, en Amérique, à Morristown, dans le New-Jersey, un établissement de ce genre, qui fit le sujet d'un excellent documentaire. Le « Sceign Eyes » dresse les chiens et habitue les aveugles à se servir de leur nouveau guide. Le chien est équipé d'un harnais semi-mobile qui perçoit toutes les sensations de l'animal et les transmet à l'homme.

René de Buxeuil et deux de ses amis, MM. Davin et Degueldre, après avoir comparé les différentes organisations d'écoles de dressage à l'étranger, espèrent créer en France un établissement modèle.

Mais aucun appui ne leur est fourni pour l'instant. Les adhésions à ce projet afflueront-elles et le gouvernement s'intéressera-t-il au sort des 40.000 aveugles français ?

Il faut l'espérer.

mots croisés

PROBLEME N° 1.311

HOR. — 1. Ce que sont les gains dans la spéculation. — 2. Ministre de la Guerre. Adverbe. — 3. Fils de Jacob. Divinité — 4. Elle donne des vainqueurs et des vaincus. — 5. Terrains de sports. — 6. En épelant : repas d'enfant. Colère Note. — 7. En Ille-et-Vilaine Pour Médor. — 8. Ancien nom d'une grande île. Ramasse les miettes. — 9. Epoque. Pas beaucoup. — 10. Ne se disputera pas Nations.

VER. — 1. Elles ne savent ni lire ni écrire. — II. Fête passée. Planète. — III. Où fermentent les raisins. Le maître de la nature. — IV. Dépossession. — V. Lettre grecque. Département. — VI. Il se trouble facilement. On le traverse. — VII. Carte Points. Petit isolé. — VIII. On en répare difficilement les outrages. Oiseau. — IX. Possessif. Peintre français. — X. Elle s'enflamme facilement.

Solution du problème n° 1.310

HOR. — 1. Page. Assez. — 2. Horloge. Li. — 3. Iröne. Vian I. — 4. Lice. Se. — 5. Osa. Verrou. — 6. Stuc. Piave. — 7. Oita. Trou. — 8. Psi. Suée. — 9. Oter. Sa. — 10. Ennemie. Su.

VER. — I. Philosophie. — II. Aoriste. — III. Précaution. — IV. Eine. Ca. Té. — V. O.E. Sem. — VI. A.G. Sep. Uri. — VII. Sévérité. — VIII. Rares. — IX. Ela. Ovo. As. — X. Zingueur.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Chirurgien pauvre mais sujet d'élite, Ran Warren, après son mariage avec Ann Trent, n'a pas très bien réussi à Farmington, où son caractère droit et la haute conception qu'il a de sa profession lui ont amené pas mal de débâtres. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran a été désigné pour prendre à Stoneville un poste de médecine générale ; car faute de protections politiques, sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Mais Ran ne réussit guère mieux à Stoneville qu'à Farmington. Une nuit, il est appelé dans la montagne pour un cas urgent. Il ramène l'enfant à l'hôpital pour que l'on tente sur elle la seule opération qui pourrait la sauver...

61. - L'espoir revient au cœur de Ran...

LORSQUE Ran freina dans l'allée de l'hôpital, il était deux heures passées. Une infirmière vint à leur rencontre par l'entrée des urgences

— Diphtérie du larynx. Appelez le docteur Roberts. Et préparez le nécessaire pour une trachéotomie.

Elle acquiesça de la tête et partit. Durant quinze minutes, Ran attendit, dans une impatience croissante. Finalement, un interne arriva tout endormi.

— Où est le Dr Roberts ?

— Pas en ville.

— Alors, appelez le Dr Branch au plus vite. J'ai examiné l'enfant. Cas certain de diphtérie du larynx.

L'interne s'en fut téléphoner dans le hall. L'infirmière ferma la porte, mais Ran se glissa par l'autre porte et de là dans un bureau qui ouvrait sur le hall, tout à côté du téléphone. Il entendit des bribes de conversation, des phrases décousues mais qui en disaient long.

Les soupçons de Ran étaient vérifiés. Ni Branch ni Milton n'avaient la moindre intention de quitter un lit chaud. Ils allaient faire retomber toute la responsabilité sur l'interne. Si la malade mourait... dame, la mortalité dans cette sorte de diphtérie était toujours élevée. Si seulement Roberts était là !

Il semblait désormais certain que Ran n'avait plus qu'à rester là et à voir mourir l'enfant devant lui après avoir roulé vingt milles dans le froid cruel pour la conduire à l'hôpital. Lui, il n'était pas chirurgien — deux Bureaux d'examens en avaient décidé ainsi. Il ne lui restait plus qu'à rentrer se coucher.

— Le docteur Milton prend le cas en charge, Dr Warren, dit le jeune Sneed, l'interne. Il ne peut pas venir tout de suite. Mais nous allons mettre une tente à oxygène et, ensuite, peut-être tenter une intubation. Nous allons bien vous la soigner, Dr Warren.

« Tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça ! » pensa rageusement Warren Tout haut, il dit :

— Je vais rester ici encore un peu. Je lui ai donné une ampoule de sérum. Ne croyez-vous pas qu'il serait sage de lui en donner une autre ?

— Ce serait peut-être une bonne idée, approuva Sneed.

Il fallut dix minutes pour trouver et préparer le sérum. Ran surveillait avec angoisse la coloration de l'enfant. Elle ne respirait pas mieux et, s'il y avait un changement dans la cyanose, c'était une aggravation. Elle était dans un lit, à présent, sous une tente à oxygène. Mais l'oxygène lui-même n'arrange rien s'il ne peut pénétrer dans les poumons. Enfin, le sérum arriva et fut injecté dans la veine.

Ran aida à faire l'injection. Cela pouvait remonter un peu, mais il n'aimait pas cette cyanose qui augmentait. Assis près du lit, il tenait une petite main qu'il regardait blêmir, et, de temps à autre, observait le pouls battant trop vite. C'est à peine s'il remarqua qu'une infirmière entrait et parlait à voix basse à l'interne qui disparut aussitôt. Pendant longtemps, personne ne parla. Les aspirations douloureuses de la fillette rompaient seules le silence de leur bruit aigu et haletant — avec les sanglots étouffés de la mère dans un coin.

L'interne revint au bout d'une demi-heure. N'importe qui pouvait se rendre compte que le larynx de l'enfant s'engorgeait définitivement et que l'asphyxie totale attendait Annie : ce n'était plus qu'une question de minutes.

— Essayez votre intubation ! dit Ran.

Cela aiderait peut-être, mais c'est une chose très difficile à faire. Ran l'avait essayée une ou deux fois lui-même et il présumait que l'interne n'avait pas plus d'expérience que lui, peut-être moins. Il s'agissait de faire glisser un petit tube dur le long de la langue, puis derrière la langue et dans le larynx, forçant ainsi, en plein dans la masse membraneuse presque compacte déjà, un passage artificiel par où l'air pourrait entrer. Une fois le tube dûment en place, tout irait bien. Le difficile, c'était de l'y mettre. C'était même chose dangereuse que de le pousser à travers un passage presque hermétiquement obstrué déjà.

Ran tenait la tête de l'enfant bien tendue en arrière, pendant que l'interne faisait glisser le tube par-dessus l'instrument destiné à le soutenir et à le guider. Mas la maladresse de ses mouvements prouvait qu'il n'était en aucune façon familiarisé avec l'emploi de l'appareil. Ran, qui avait dans la mémoire l'image du larynx bouché se reflétant sur le laryngoscope, savait que ce serait presque un miracle si Sneed, ou n'importe qui, parvenait à insérer le tube.

Plusieurs tentatives furent vaines : à chaque fois, l'instrument glissant sur l'épiglotte gonflée qui recouvrait la trachée-artère, déviait dans l'œsophage. Seul, le fil de lin fixé en haut du tube, et par quoi Sneed le repêchait à chaque coup évitait qu'il fût avalé. A la troisième tentative, ce que Ran avait redouté arriva : le tube pressa sur la masse blanchâtre de bactéries et de membranes et, sans la traverser, l'enfonça. Instantanément, un changement dramatique se produisit. Le mince filet d'ouverture désormais bloqué, le sifflement de l'air s'arrêta. Les efforts respiratoires de l'enfant furent vains : ses muscles se tordirent, ses côtes saillirent sous l'effort, elle s'étranglait.

— Apportez les instruments de trachéotomie.

La voix de Ran était sèche et décidée. Il étendit l'enfant sur le lit. L'infirmière découvrit un plateau posé sur la table. Le visage d'Annie noircissait à vue d'œil La mère et le grand-père s'étaient levés et se tenaient au pied du lit, les yeux secs, accrochant aux barreaux leurs mains rongées par le vent et les durs travaux. Ran attendit que l'interne enfilât les gants stérilisés. Pendant ce temps, il badigeonnait de mercurochrome la gorge de la fillette.

Mais l'interne tourna vers Ran un visage blême où roulait la sueur. Il bégaya :

— Je ne sais pas faire une trachéotomie. Je vais appeler le docteur Branch.

— Pas question : il faut la faire ! Avant que vous soyez au téléphone, cette enfant sera morte.

Le jeune homme, pourtant, continuait à se balancer, indécis, d'un pied sur l'autre.

Alors, rapidement, Warren enfila les gants :

— Venez ici et tenez-lui la tête, dit-il avec impatience. Je vais opérer .

Ran n'avait pas remarqué qu'un autre homme était entré. Dans sa fièvre, il ne remarqua pas non plus que les longues mains brunes qui tenaient, bien tendue, la tête d'Annie, n'étaient pas celles de Sneed.

— Remettez sur elle la tente à oxygène, dit-il enfin...

C'était réconfortant de voir disparaître la sombre couleur de la cyanose, tandis que l'oxygène descendait par le tube trachéotomique dans les bronches où n'existait aucune obstruction, dans les sacs à air, puis passait dans le sang. C'était réconfortant de voir le rouge revenir à ces joues, le rouge de la fièvre, il est vrai, car l'infection n'était pas encore vaincue. Mais le rouge d la fièvre était beaucoup plus réjouissant que le bleu du manqe d'oxyygène qui envahissait tout ce petit visage, si peu d'instants auparavant. Un sourire détendit les lèvres de l'infirmière, tandis qu'elle cherchait le pouls et le trouvait plus fort, moins rapide, plus régulier.

— Ç'a été merveilleux ! dit-elle.

*

MAINTENANT que le danger était éloigné, Warren se souvint des mains maigres et brunes qui avaient si bien tenu la tête de la petite, juste quand il avait eu le plus grand besoin d'aide. Il se retourna, enlevant ses gants. Un homme grand, assez chauve, avec un visage d'une séduisante laideur et des yeux candides, contourna le lit et vint à lui. Ran l'aima tout de suite.

— Je suis Barton, dit l'autre, de Ridgeville. Et vous êtes le docteur Warren, n'est-ce pas ?

Ils se serrèrent la main. Ran avait entendu parler de Barton. Ridgeville était le centre d'un autre district, et Barton était le chirurgien-chef de l'hôpital. Il avait une excellente réputation parmi tous les médecins de l'Etat. Avant la nationalisation, il dirigeait sa propre clinique, quelque part dans la montagne. A présent, il dirigeait un hôpital de district qui, de l'avis unanime, était le meilleur de l'Etat.

— Beau travail ! dit-il. Jamais vu de meilleure trachéotomie.

— Une chance pour moi que vous soyez venu ! Vous avez grandement aidé au moment où c'était indispensable.

— Je traversais Adson. J'étais allé à Fairweather, visiter un ami malade. En revenant, j'ai ramassé au bord de la route un pauvre diable blessé, et je l'ai amené ici.

— Vous rentrez cette nuit ?

— Oui. Plusieurs opérations dès le matin.

Ran se tourna vers le lit. Annie Hazlitt respirait régulièrement, l'air sifflant aller et retour par le tube courbé.

— Il faudrait lui donner une autre ampoule de sérum, dit Ran à l'interne. Vous pouvez la verser dans le glucose.

— Oui, docteur Warren.

L'interne, répondant avec un respect marqué et tout neuf, alla quérir le sérum. Il n'avait plus son vague air de non-coopération du début. Quoique MM. Branch et Milton pussent penser de Ran, celui-ci avait certainement gagné trois admirateurs dans les personnes des docteurs Barton et Sneed et de l'infirmière.

Celle-ci, très obligeamment, leur fit du café. Assis devant sa tasse fumante, Barton dit à Warren :

— Qu'est-ce que vous fabriquez dans la médecine générale ? Cela crève les yeux que vous êtes un chirurgien expérimenté.

— C'est ce que je croyais être. Mais le Bureau d'examens a dit « non ! »

— Quand vous le pourrez, venez donc à Ridgeville, dit Barton Vous verrez notre installation.

Quelque chose dans la manière dont l'invitation était faite, fit lever dans le cœur de Ran un espoir soudain, inexpliqué, mais ardent

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright: 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

UN MATELOT ET DEUX COMPLICES avaient corrigé et dévalisé un amateur de salles obscures

On les juge aujourd'hui

M. LENNE DE SIX, qui dans la soirée du 3 janvier 1949 fut assailli chez lui, assommé et laissé pour mort par trois jeunes malandrins venus pour le dévaliser, fut bien mal avisé d'avoir, la veille, ramené à son domicile Daniel Héraud, un jeune marin rencontré au cinéma.

C'est en effet Héraud qui, après être retourné le lendemain déjeuner chez son nouvel ami, racolla trois jeunes soldats désargentés et mena deux d'entre eux, Pierre Malvy et Guy Thomas, chez M. Lenne, un digne fonctionnaire des Contributions.

Tous les trois comparaissaient ce après-midi devant la cour d'assises de la Seine, pour tentative de meurtre et vol avec violence.

Le troisième, Michel Demeyer, qui n'avait pas voulu les suivre, comparaît cependant à leurs côtés, pour recel.

— Mais que s'est-il passé au juste le soir où après le cinéma, vous êtes restés une partie de la nuit avec M. Lenne ? demanda le président, M. Fournier.

« On a bavardé »

— Rien... On a bavardé. Ce n'est que le lendemain après le déjeuner que M. Lenne m'a fait des propositions... grossières.

Car Héraud, qui organisa l'agression se pose en défenseur de la morale outragée.

Il affirme que son expédition fut au moins à son origine — une expédition punitive.

— J'étais outré dit-il.

— Mais des voisins vous ont vu quand vous avez quitté M. Lenne après le déjeuner, lui faire des signes d'amitié, remarque le président.

— Pas du tout. Il regardait par la fenêtre. Je lui ai fait un signe de dégoût.

Vertueux...

« J'ai fait part de ma mésaventure à mes nouveaux camarades, continue Héraud et je leur ai proposé d'aller casser la figure à ce « Monsieur ».

Malheureusement, ni Malvy ni Thomas ne semblent avoir partagé cette colère vertueuse. Ils avouent qu'ils ont suivi Héraud uniquement parce que celui-ci leur avait proposé de venir faire un cout « tout cuit » chez un « type » qui, par crainte du scandale n'oserait se plaindre.

Ils lui volèrent des vêtements, des bijoux et de l'argent, un total de plus de 200.000 francs, puis ils l'abandonnèrent, ligoté et fort mal en point à la suite des coups qu'ils lui portèrent.

Avant d'entendre les témoins, M. le président Fournier veut demander quelques explications à la victime, partie civile.

Mais c'est surtout aux questions des défenseurs des quatre accusés, que l'infortuné M. Lenne doit faire face. En effet, les avocats pensent trouver dans les mœurs spéciales de la victime des circonstances atténuantes au crime de leurs clients. Devant leurs questions agressives, le malheureux fait presque figure d'accusé. Dans leur box, les quatre mauvais garçons suivent d'un air vague...

LE SAINT DU JOUR

Sainte Louise

Mme LOUISE ET M. VINCENT rue des Fossés-St-Victor

C'est rue des Fossés - Saint - Victor — aujourd'hui rue du Cardinal - Lemoine — à Paris, que, pendant l'hiver 1633, se réunissaient cinq bonnes filles des champs, dans une petite maison délabrée, sous la direction maternelle de Mme Louise, et sous la direction spirituelle de Monsieur Vincent. Sujet de conversation, de scandale et de curiosité. De là sortirent les premières filles de la charité.

Mme Louise de Marillac, Parisienne, fille de riche, était la veuve de M. Antoine Le Gras (sante moyenne, grosse fortune) et la mère de Michel Le Gras (séminariste).

Avant de passer sous la direction de Vincent de Paul, elle avait reçu quelques bons conseils de François de Sales.

Quand, âgée de 69 ans, en 1660, elle s'éteignit, à Monsieur Vincent qui, perclus de rhumatismes ne pouvait pas venir l'assister, elle fit joyeusement dire : « A bientôt ! »

L'ENFANT DE CŒUR

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

15 h., salle Gaveau, 45, rue La Boétie : « La Belle Hélène », d'Offenbach, par M. Marcel Achard, avec le concours de Denise Duval, de l'Opéra (Les Annales).

15 h. 30, Cercle national des armées (place Saint-Augustin) : « La Belle Époque », par M. Georges de Lauris. Participation artistique de M. P. Etienne et de Mme Th. Meicher.

16 h., 82, boulevard Arago : « Progrès technique et distribution des catégories professionnelles », par M. Georges Friedmann.

16 h. 30, au Grand Palais : « Le Lyonnais à table », par M. Pierre Argence.

17 h. 21, rue d'Assas (salle D) : « Un type moderne d'apôtre en Russie : Jean de Cronstadt », par M. P. Pascal. — 16, rue de Buffon : « Végétation de l'Amérique tropicale australe », par le professeur H. Humbert.

17 h. 30, au Grand Palais : « Lyon et le Guignol », par M. Justin Godard. — 28, rue Serpente : « L'ours brun et ses variétés ancestrales », par le Dr Friant (libre et gratuit).

18 h., 28, rue Saint-Dominique : « Radioéléments et tracteurs en fertilisation », par M. Deribère.

18 h. 30, 44, rue de Rennes : « Les centres d'Andlau et Ehl », par le frère Arnold.

19 h. 30, 28 rue Serpente : « Le comité d'entreprise vu par un patron », par M. Kreiss.

20 h. 45, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine : « Consciences inquiètes de l'Italie d'aujourd'hui : Lopez, Raimondi, Pertone », par Mme Maria Brandon-Albini. — 28, rue Serpente (salle D) : « Des révélations sous l'hypnose sont-elles possibles ? », par Mme G. Desvignes.

Visites-conférences

15 heures. — Sainte-Odile, l'église la plus moderne de Paris : r.-v. 2, avenue Stéphane-Mallarmé, métro Champerret (Mme Sneyers).

Musée du Petit-Palais

Le musée du Petit Palais sera fermé du 13 au 19 mars. Réouverture le lundi 20 mars.

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 23 h. : Salon des Arts Ménagers.

Parc des Expositions, porte de Versailles : Salon de la Photo, du Cinéma et de l'Optique.

Musée des Monuments français, Palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : « L'art médiéval yougoslave ». — Musée National d'Art Moderne, avenue du Président Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Le dessin français, de Fouquet à Cézanne.

Concerts

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 20 h. 45 : Pour l'œuvre des vieux musiciens, Récine Patorni - Casadessus, J. Schricke, Gavanier, Quatuor Lesping, Baccou (Galeazzi, Paravris, Destouches, Scarlatti, Martini, Mozart, Abel, Bach, L. Beydts Chaussson).

Palais de Chaillot, 21 h. : orchestre Lamoureux, direction Georges Tzipine (Mozart, Schubert, Beethoven). Soliste : Jacques Thibaut.

Salle Gaveau, 21 h. : orchestre de chambre de Stuttgart, dir. K. Munchinger (Mozart).

Conservatoire, 2, rue du Conservatoire, 21 h. : Chorale Amiticia, direction Ch. Bruck : avec M. Martinetti (Bach, Landowski, J. Gras, Fr. Poulenc).

Salle Pleyel, 21 h. : Concertos piano Bach, orchestre direction R. Désormière.

Pensée Française, 21 h. : Thérèse Cochet, pianiste, Jean Gaunet, violoniste, séance de sonates (Bach, Brahms, Debussy).

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104 rue de Richelieu, 14 h. : matériel divers.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 1, Me Baudoin : meubles, sièges tableaux. — Salle n° 3, Me Albinet : meubles anciens et de style. — Salle n° 5, Me Jozon : timbres-poste. — Salle n° 5, Me Tahourdeau : argenterie. — Salle n° 8, Me Ader : objets d'art d'Extrême-Orient.

S.N.C.F. : REDUCTION DE 40 % POUR LES VOYAGES DE GROUPES

A partir du 15 mars, la S. N. C. F. accorde, pour les voyages en groupe, une réduction de 40 p. 100 au lieu de 30 p. 100, à tous les groupes d'au moins 30 personnes.

D'autre part, pour les trains spéciaux et de pèlerinage la réduction est portée de 40 à 50 p. 100 en dehors des périodes de fort trafic.

La course folle d'un camion

La profonde vallée du Couëdic borde la ville de Saint-Brieuc, chef-lieu des Côtes-du-Nord.

Samedi, un camion de trois tonnes, appartenant à un entrepreneur de Beaulieu-les-Villages, M. Chevalier, a renversé un jeune cycliste, Michel Crenn, âgé de quinze ans. Ce dernier est tombé dans la vallée, quarante mètres plus bas, et s'est tué net. Le camion, poursuivant sa route, monta sur le trottoir, défonça la balustrade en ciment armé sur une longueur de quinze mètres et se mit à son tour à dévaler la pente. Mais les arbres qui bordent un petit sentier à flanc de côteau l'arrêtèrent. Le conducteur, malgré la « galipette » de son engin, en sortit avec quelques égratignures seulement. Quant au véhicule, pas d'autre moyen de le sortir qu'en le hissant de nouveau sur la route, là-haut.

De Récy restera en prison et Portié malade ne va pas à Paris

ARRAS, 14 mars (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Comme nous le laissions prévoir, M. Delattre, juge d'instruction à Arras, a rejeté la demande de mise en liberté provisoire du député Antoine de Récy. L'inculpé va faire appel devant la chambre des mises en accusation.

Son coinculpé, l'agent d'affaires André Portié, devait être transféré à Paris pour comparaître devant la 13e chambre correctionnelle, pour recel. Or, Portié s'est fait porter malade au dernier moment. Il préfère rester en prison, plutôt que de s'entendre condamner une nouvelle fois.

D'autre part, Virginie Crépin, quarante-trois ans, tenancière du bar « Chez Nini », 8, place du Rivage à Arras, comparaît cet après-midi, en correctionnelle, pour proxénétisme. C'est dans son établissement qu'Antoine de Récy député ; Dordain, l'ancien membre de la Constituante, et Eugène Dupuis, le caissier de la Trésorerie générale d'Arras, fêtèrent joyeusement le vol des cent millions.

Virginie Crépin, lors de son arrestation, a donné des détails savoureux sur les trois personnages qui exécutèrent, en compagnie de femmes de mœurs légères, la danse du ventre dans le plus simple appareil.

L'AUTOBUS 103 REND FURIEUX...

Ayant, dans l'autobus 103, injurié le receveur qui lui reprochait d'être monté en surcharge Ernest Mahieu se voyait, à sa descente de voiture à « Château-de-Vincennes », interpellé par le gardien de la paix Roullac.

Furieux, Mahieu se précipita sur l'agent et le frappa «au-dessus» à coups de pied. Blessé au ventre, le gardien Roullac a dû interrompre son service. Quant à l'irascible voyageur, maîtrisé, non sans peine, par d'autres agents, il a été écroué.

L'affaire des bijoux :

L'AGA ET LA BEGUM A MARSEILLE EN FIN DE SEMAINE

MARSEILLE, 14 mars. — L'aga Khan et la begum sont, sauf empêchement imprévisible, attendus à Marseille vendredi après-midi.

Après avoir été reçus par le président du tribunal avec un cérémonial qui est actuellement mis au point, l'aga et la begum seront conduits dans le cabinet du juge d'instruction, où M. Sacotte leur présentera les bijoux « restitués » et les photographies de leurs agresseurs et de leurs complices arrêtés.

LES RESPONSABLES DE LA CATASTROPHE DE THUMERIES EN CORRECTIONNELLE

LILLE, 14 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — On a évoqué, hier, devant le tribunal correctionnel de Lille, les circonstances tragiques de la catastrophe ferroviaire de Thumeries, au cours de laquelle vingt-quatre ouvrières des sucreries Béghin trouvèrent la mort en 1948.

M. Dufour, chef de gare de Thumeries, qui est considéré comme l'un des responsables de ce terrible accident, a été pris d'une syncope au cours de son interrogatoire.

Le tribunal rendra son jugement le 30 mars prochain.

POUR BOIRE, UN GRAND D'ESPAGNE VENDAIT des pantalons volés...

Un grand d'Espagne, éthylique et désargenté, Louis de Bourbon Y Bernaldo de Quiros, 28 ans, demeurant rue Saint-Honoré, a été arrêté comme le dernier des roturiers. Ce « grand seigneur » qui se prétend neveu du comte de Paris et affirme descendre de la branche cadette d'Espagne, menait un train de vie somptueux.

Ses émoluments de vendeur dans une maison de confection de la rue du Four ne pouvaient satisfaire ses besoins. L'élégant, silhouette du noble personnage était bien connue dans les bars de la Madeleine, qu'il fréquentait assidûment. Il y laissait, d'ailleurs, d'importantes ardoises.

C'est pour les effacer qu'il soldait, chaque jour, à bas prix, sa garde-robe. Mais, malheureusement pour lui, celle-ci n'était composée que d'une centaine de pantalons volés — les inspecteurs de la 12e brigade Territoriale l'ont établi — que le « neveu du comte de Paris » sortait du magasin, chaque jour enroulés autour de lui comme une ceinture catalane.

C'était les fameuses pièces de sa garde-robe qu'il revendait aux tailleurs et aux garçons de café.

Cet hidalgo peu scrupuleux a été envoyé au dépôt.

JEUDI : CONFERENCE DE PRESSE DU GENERAL DE GAULLE

Le général de Gaulle tiendra, jeudi, une conférence de presse.

Dans les milieux R. P. F., on attache une importance considérable à cette conférence.

DERATISATION DU 10 AVRIL AU 8 MAI

Tous les propriétaires, gérants, concierges et locataires d'immeubles à usage d'habitation, de commerce ou d'industrie à Paris et dans le département de la Seine, sont tenus de participer à l'opération générale de dératisation qui aura lieu du 10 avril au 8 mai 1950.

UN MARI TROMPÉ tue sa femme de quatre coups de marteau *puis tente vainement de se noyer*

TOURS, 14 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

DANS le petit bourg d'Epeigné-les-Bois, entre Bléré et Montrichard, personne n'ignorait l'infortune de Marcel Marteau, vingt-huit ans, régisseur du domaine de la Ranchelaie. Depuis trois ans, Marteau, sa femme Gabrielle, vingt-six ans, et leurs six enfants dont l'aîné est âgé de neuf ans et le plus jeune de quelques mois seulement, habitaient une ferme dominant la vallée. La vie aurait pu être heureuse si Gabrielle avait été sérieuse.

Aussi lorsqu'on apprit qu'au cours de la nuit le régisseur avait tué sa femme de quatre coups de marteau, pendant son sommeil, personne ne fut très surpris. C'est le meurtrier, qui lui-même a raconté le drame.

La veille au soir, après le dîner, Marteau et sa femme avaient joué aux cartes en compagnie d'un voisin qui n'était autre que le rival du mari. Vers minuit trente les deux époux raccompagnèrent leur partenaire. Marteau marchait devant. Soudain, dans l'ombre, il entendit ou crut entendre sa femme et son rival échanger un baiser. Les deux époux rentrèrent à leur domicile. La colère de Marteau, trop longtemps contenue, éclata.

Cette querelle devait être la dernière. La jeune femme se coucha et ne tarda pas à s'endormir. Mais le mari au comble de l'exaspération se rendit dans une pièce contiguë, s'empara d'un marteau et revint dans la chambre où les six enfants dormaient.

Suicide manqué

Quatre coups portés à la tempe fracassèrent le crâne de la jeune femme. Personne ne s'était réveillé sauf la petite Annie qui geignait dans son berceau. Marteau lui donna son biberon et, enfourchant sa bicyclette, il partit dans la nuit.

Après avoir erré longtemps, il traversa le pont de Chisseaux qui enjambe le Cher. Abandonnant sa machine, il se jeta dans la rivière. L'eau était suffisamment profonde pour amortir sa chute ; elle ne l'était pas assez pour qu'il se noyât. Et Marteau erra encore. Au jour, il frappa à la porte de M. Drouard, au carrefour des Quatre Routes.

Près de la cheminée, pâle et défait, l'homme implorait :

— Téléphonez aux gendarmes, j'ai tué ma femme, j'ai voulu me tuer.

De Récy restera en prison et Portié malade ne va pas à Paris

ARRAS, 14 mars (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*.) — Comme nous le laissions prévoir, M. Delattre, juge d'instruction à Arras, a rejeté la demande de mise en liberté provisoire du député Antoine de Récy. L'inculpé va faire appel devant la chambre des mises en accusation.

Son coinculpé, l'agent d'affaires André Portié, devait être transféré à Paris pour comparaître devant la 13e chambre correctionnelle, pour recel. Or, Portié s'est fait porter malade au dernier moment. Il préfère rester en prison, plutôt que de s'entendre condamner une nouvelle fois.

D'autre part, Virginie Crépin, quarante-trois ans, tenancière du bar « Chez Nini », 8, place du Rivage à Arras, comparaît cet après-midi, en correctionnelle, pour proxénétisme. C'est dans son établissement qu'Antoine de Récy député ; Dordain, l'ancien membre de la Constituante, et Eugène Dupuis, le caissier de la Trésorerie générale d'Arras, fêtèrent joyeusement le vol des cent millions.

Virginie Crépin, lors de son arrestation, a donné des détails savoureux sur les trois personnages qui exécutèrent, en compagnie de femmes de mœurs légères, la danse du ventre dans le plus simple appareil.

L'Assemblée nationale a entamé la discussion du Pacte Atlantique

UN débat passionné s'est ouvert cet après-midi devant la Chambre. Il concerne la ratification du P. A. M., c'est-à-dire du pacte d'assistance militaire par lequel la France et les Etats-Unis se sont engagés, le 4 avril 1949, à mettre en commun leurs moyens de défense.

Devant un auditoire clairsemé, M. Montel, rapporteur du projet, monte à la tribune.

Le député P.R.L. de Lyon, qui a représenté la France à Lake Success et en a rapporté une paire de lunettes américaines rappelle que le Pacte Atlantique a consisté à mettre en commun les forces du monde occidental contre toute attaque armée.

Le P.A.M. n'est que l'application de ce pacte, au lendemain de la signature du pacte de Bruxelles, geste d'auto-défense des démocraties occidentales menacées par le Kominform. Les Etats signataires se sont adressés à l'Amérique pour en obtenir le concours nécessaire à la défense d'une Europe ruinée par la guerre et l'occupation.

« Nul n'a le monopole de la paix »

Le débat se déroule dans un climat étrangement académique et cependant

Il ne faut pas tirer la queue du chat

M. Pierre Montel, président de la Commission de la Défense nationale, qui devait présenter le rapport sur le plan d'aide militaire, interrogé peu avant la séance publique, sur le déroulement du débat, a déclaré, faisant allusion à l'éventuelles manifestations de l'extrême-gauche :

« J'accrocherai l'animal, sans lui tirer la queue, mais sans le caresser non plus. »

On sait que M. Bidault, dans une récente boutade de couloirs, avait déjà dit :

« Il ne faut pas tirer la queue du chat. »

Mais il ne faisait pas allusion au même animal...

les tribunes du public sont abondamment garnies.

Il est certain que la presse, en annonçant des séances violentes a excité la curiosité des amateurs de sport.

« Nul n'a le monopole de la paix, lance M. Montel. Il n'est pas un Français qui désire la guerre. »

Ces propos déclenchent une courte salve d'applaudissements.

La plupart des députés restent pourtant résolument sourds et se plongent dans leur courrier.

Au banc du gouvernement, MM. Robert Schuman et Pleven lisent attentivement de volumineux dossiers.

Journée des parlementaires à la commission d'enquête

Réunie à 14 h. 30 au Palais-Bourbon, la commission d'enquête sur l'affaire des généraux a entendu, tout d'abord M. Fréderic Dupont, député de Paris.

« Jusqu'ici, a déclaré M. Dupont, la commission s'est préoccupée surtout de savoir comment le rapport avait pu parvenir par Van Co au général Xuan et à l'Empereur Bao Dai. Ceci est accessoire. Le général Xuan est ministre de la Guerre d'un gouvernement associé de l'Union Française. Ses troupes combattent aux côtés des nôtres.

« Je m'efforcerai donc, a dit M. Dupont, de trouver les responsables de la fuite du rapport vers Ho Chi Minh.

« Vous savez que Peyré a eu en possession le rapport Revers. Je vous invite, a poursuivi le témoin, à rechercher sur le carnet de rendez-vous saisi chez Peyré, le nom des personnes qu'il a rencontrées.

« Je vous parlerai de deux d'entre elles, de Ly Ving Kuong et de Ving-Xa, agent de Tran Ngoc Danh.

« Qui est Ly Vinh Kuong ? Nous le voyons, le 4 juillet 1948, représenter la Cochinchine au Congrès national du parti socialiste. Or, quelques jours après, le ministre de la France d'Outre-Mer et M. Bollaert, haut commissaire de France, qui se trouvait à Paris, ont reçu un télégramme confidentiel sur Ly Ving Kuong. Je tiens la copie de ce télégramme à votre disposition. Je m'étonne que la Sûreté n'ait pas déjà remis ce télégramme qui révèle la véritable personnalité de Peyré.

« Puisque la police ne l'a pas fait, je prends l'initiative de remettre la copie du télégramme à la commission d'enquête. »

LES RETRAITÉS non encore "péréqués" recevront double trimestre le 1er avril

L'Assemblée s'est occupée, ce matin, d'améliorer le sort des retraités de la fonction publique.

Il s'agit de fonctionnaires dont le retraite n'a pas été « péréquée ». D'après la commission, leur nombre dépasse 500.000. C'est pourquoi M. Le Coutalier (soc.), propose au gouvernement d'attribuer aux intéressés, avant la fin du mois, un double trimestre à valoir sur le rappel que leur assure la révision définitive de leur retraite.

Il s'agit donc d'une simple avance n'entraînant pas de dépense supplémentaire.

Mais M. de Tinguy ne partage pas cet optimisme. Selon lui, 300.000 pensions seulement restent à « péréquer ». Invoquant l'activité des agents du Trésor, le ministre espère accélérer les péréquations au rythme de 75.000 par mois, ainsi tous les dossiers seraient mis au point à la fin de juin prochain.

D'ici là, le gouvernement a décidé de payer un demi trimestre supplémentaire aux fonctionnaires intéressés à l'occasion du prochain versement.

Néanmoins, la commission maintient sa position. A l'unanimité, l'Assemblée adopte la proposition de M. Le Coutalier.

L'EXPOSITION CHARLES PEGUY A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

L'exposition consacrée à Charles Péguy, organisée à la Bibliothèque Nationale à l'occasion du cinquantenaire des « Cahiers de la Quinzaine », a ouvert ses portes ce matin.

Dans la galerie Mazarine ont été réunis notamment les principaux manuscrits de l'écrivain catholique, quelques-uns de ses cahiers d'écolier, des toiles représentant Charles Péguy, ainsi qu'une lettre émouvante d'un camarade de combat, lettre adressée à Maurice Barrès et relatant les circonstances tragiques au cours desquelles tomba mortellement blessé, sur le front de Villeroy, le 5 septembre 1916, l'auteur de « Notre Patrie ».

BULLETIN D'ENNEIGEMENT DE CHAMONIX

Stations	Haut neige	Temps	Tél.
Chamonix	80 cm	Beau	Ouv
Planpraz	250 cm.	«	«
Brévent	350 cm.	«	«
Argentières	80 cm.	«	«
Montroc-Le Tour	110 cm.	«	«

Les téléphériques du Brévent, des Houches et des Glaciers fonctionnent.

MARIE BESNARD A PARIS

(Suite de la première page.)

ques mois jouera sa tête devant une cours d'assises...

— J'ai fait un excellent voyage et je suis ravie d'être à Paris, nous dit-elle en regardant narquoisement les curieux qui s'étaient massés sur son passage.

» J'ai le sourire aujourd'hui, vous pouvez me photographier...

— Toujours optimiste ?

— Inutile de vous répondre : vous n'avez qu'à me regarder pour comprendre... Mon moral est excellent...

Pour un peu, l'empoisonneuse nous aurait ri au nez...

— Plus tard, je vous dirai tout ce que je pense de cette affaire...

Ils sont vraiment terribles — ajouta-t-elle — quand, avant de pénétrer dans les locaux du commissariat spécial de la gare, elle fut « mitraillée » à bout portant par les photographes.

— Ils me font mal aux yeux...

A 9 h. 15, toujours aussi souriante et aussi désinvolte, elle prit place dans un fourgon cellulaire.

— Comment voulez-vous me « prendre » ? demanda-t-elle aux photographes qui se pressaient autour du fourgon...

Quelques minutes plus tard, la voiture cellulaire stoppait devant la grille de la prison de la Petite-Roquette, nouvel assaut des photographes...

— Laissez-les faire, dit-elle aux gendarmes. Ça leur fait plaisir ! Mais il faudra me garder des journaux si non, vous ne seriez pas chics !

— Vous ne regrettez pas Loudun ?

Pour la première fois, Marie Besnard baissa la tête, son regard se fit dur... Loudun ? Toute sa vie, depuis la Marie sans le sou de sa jeunesse jusqu'à l'opulente et licencieuse maîtresse du jeune Allemand Werner...

Au loin, nous dit-elle, lorsque les lourdes portes de la Petite-Roquette se refermèrent sur elle...

Robert FLORET.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Généralement nuageux, brumeux et frais le matin. Quelques éclaircies ensuite.

Vent variable faible. Température en légère hausse.

■ **POUR AVOIR USE DE STUPEFIANTS**, Pierre Clérisse, frère de la comtesse Marga d'Audurain comparaît devant la 16e chambre correctionnelle de la Seine aux côtés de plusieurs trafiquants de drogue.

■ **CINQ ANS DE TRAVAUX FORCES** au commandant F.T.P. Teulery, accusé de divulgation de secrets intéressant la Défense Nationale, devant le tribunal militaire de Paris.

■ **ELEVE DU CELEBRE SERGE DE LENZ**, le « gentleman-cambrioleur », son ancienne maîtresse, Marie-Jeanne Burle, a été condamnée, pour vols, par la 13e Chambre correctionnelle, à 7 ans de prison, 25.000 francs d'amende et 20 ans d'interdiction de séjour.

■ **VINGT ANS DE TRAVAUX** forcés à Georges Ducreux, qui étrangla sa grand-mère pour la voler.

IVe ARRONDISSEMENT

UN INCONNU ATTAQUE, rue de Venise, M. Verner Schiller, dix-neuf ans, maçon, de nationalité suisse, de passage à Paris, et lui dérobe 15.000 francs, à l'Hôtel-Dieu.

VIe ARRONDISSEMENT

DEUX SPECIALISTES DU « VOL A LA ROULOTTE » sont arrêtés par la 12e brigade territoriale : Jean-Pierre Panzolini et Mustapha B. Ils cambriolaient en particulier dans les voitures stationnées à Saint-Germain-des-Prés.

XIIIe ARRONDISSEMENT

AU COURS D'UNE DISCUSSION, rue du Château-des-Rentiers, M. Auguste Q..., terrassier, est blessé d'un coup de tiers-point par son fils Roger, âgé de seize ans.

XVIe ARRONDISSEMENT

DANS DES CIRCONSTANCES qui n'ont pas encore été déterminées, Mme Murra Hanse, cinquante-cinq ans, tombe par une fenêtre de son appartement, situé au quatrième étage, 7, rue Beethoven, A Boucicaut.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE, rue Caulaincourt, M. Louis Obizzo, vingt-deux ans, tailleur, 33, rue Montcalm. A Bichat.

LE DRAME DE COLMAR

(Suite de la première page.)

Après la guerre, en 1947, avec sa femme qu'il avait fait venir de Tunisie, il était venu se fixer à Sainte-Croix-aux-Mines, où il avait ouvert un magasin de vente et de réparation d'appareils de T.S.F.

La concurrence jouant, Mattern avait eu des affaires assez difficiles, et il y a trois semaines, tout en continuant à gérer son commerce, il s'était fait embaucher dans une filature de Petit-Rombach, comme tisserand.

Mais dans ce ménage rangé, dont les enfants étaient toujours très soignés et bien élevés, existait un drame secret. Mme Mattern était au courant de la liaison que son mari avait eue, et elle lui faisait souvent des remontrances.

Dimanche, une scène particulièrement violente les mit encore aux prises, et Mattern, de plus en plus irritable, chassa sa femme qui fut obligée d'aller chercher refuge chez des voisines.

C'est sans doute à l'issue de cette scène qu'il conçut son effroyable projet, et lundi il dut le mettre au point dans la journée.

Tout est fini maintenant.

De ce drame, il ne reste, dans une arrière-salle d'auberge, que quatre petites innocentes victimes, qui semblent dormir.

Et une femme, la mère, qui, hébétée, pleure sans comprendre.

Ramenée d'Angleterre

JEANNE VIDAL LA PETITE "POLIO" A PARIS

Jeanne Vidal devait arriver vers 17 heures à l'aérodrome du Bourget. La petite malade dont l'état demeure toujours sérieux, a quitté l'aéroport de Luton cet après-midi à 13 h. 30 (G.M.T.).

La jeune poliomyélitique avait été transportée de l'hôpital à l'aéroport dans une ambulance où elle respirait grâce à un masque à oxygène spécial. Dès son arrivée, elle a immédiatement pris place dans le poumon artificiel en plexiglass donné spécialement par l' « American X Ray » pour ce voyage.

Le Beechcraft avait atterri un peu avant midi. Le poumon artificiel qu'il emportait à son bord, et indispensable au transport de la jeune malade, était arrivé hier, venant des Etats-Unis, à Orly.

Jeanne Vidal est accompagnée par le Dr Douglas Wilson, de l'hôpital de Luton, qui la soigne depuis le début de sa maladie, il y a quelques semaines, d'une infirmière de la Croix-Rouge française, Mme Boulanger, et d'une infirmière anglaise, sœur Bishop.

Les médecins de l'hôpital de Luton ont déclaré : « Il est peu vraisemblable qu'il y ait un changement dans son état avant quelques semaines. »

Mme Vidal attendait au Bourget sa fille qui sera soignée à l'hôpital des Enfants-Malades, au service du professeur Debray.

PATES : Hausse : 2 0/0

Un arrêté du préfet de police a fixé ce matin les nouveaux prix des pâtes alimentaires. Ces prix indiquent en moyenne une hausse de 2 pour cent sur les anciens prix.

CONTRIBUABLES ATTENTION !

DEMAIN :

Dernier délai pour déclarer vos revenus

PENALITE DE 25 % aux RETARDATAIRES

LES FAUX BILLETS DE 1.000 FRANCS :

Arrestation des voleurs du papier filigrané

SAINT-ETIENNE, 14 mars. — La police a arrêté Roger Douin, 29 ans et sa femme, débitants de boissons, 12, rue Bas-Rives, à Rives (Isère).

Interrogé, Douin a avoué avoir volé 35 kilos de papier filigrané à la papeterie de la Banque de France de Rives où il était employé. Ce sont ces 35 kilos de papier qui ont servi à imprimer les faux billets de mille francs, dont une partie a été liquidée dans la région stéphanoise par Peyrard.

Le papier volé par Douin avait été envoyé par ses soins à un autre cafetier, domicilié dans le Midi, et qui a été également arrêté.

Pour les HOMMES Pour les FEMMES

Une cure dépurative salutaire — surtout pour les innombrables victimes de l'auto-intoxication

CERTAINES maladies de peau tenaces (**eczéma, démangeaisons**), certains **troubles circulatoires** certaines **raideurs articulaires** certaines **douleurs** et quantité de malaises variés sont le résultat d'une auto-intoxication, d'un " encrassement " de l'organisme par les toxines issues de combustions cellulaires et imparfaitement éliminées par nos organes d'épuration : foie, reins, intestin.

Pour y remédier, on emploie depuis longtemps le Dépuratif Richelet Intégral, une préparation très complète utilisant les vertus de sept plantes différentes plus celles de l'iode, du potassium et de l'acide salicylique. Le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication; il l'épure et le nettoie. En outre, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques**, particulièrement appréciés des " plus-de-40-ans ".

Des milliers de personnes n'oublient pas chaque année de faire leur cure de Richelet et s'en trouvent bien. Vous devriez l'essayer à votre tour. V. 361.P.18298

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

UN RECORD ! NOUS VENDONS TOUJOURS MOINS CHER QUE PARTOUT AILLEURS

PROFITEZ DES AVANTAGES SUIVANTS : LIVRAISON GRATUITE A DOMICILE dans toute la FRANCE — Grandes FACILITÉS DE PAIEMENT — FRAIS DE VOYAGE remboursés — TOUS CES MEUBLES SONT VISIBLES EN NOS MAGASINS — VOYEZ NOS CHAMBRES 13 PIÈCES

LA MAISON REPUTÉE POUR SA LOYAUTÉ

CROZATIER MAISON FONDÉE EN 1904 MEUBLES

47 Bd DIDEROT PARIS 12e PRÈS DE LA GARE DE LYON

BON A NOUS RETOURNER POUR RECEVOIR NOTRE CATALOGUE GRATUIT n° 88

FAUTEUILS CUIR, à partir de fr. 12.500

CANAPÉS-LIT CUIR, à partir de fr. 22.500

La Maison préférée du cheminot et de tous les fonctionnaires

OUVERT LE LUNDI APRES-MIDI

IMPORTANTE AGENCE DE VOYAGES demande PROJETEUSE-TECHNICIENNE PROJETEUSE-VENDEUSE STÉNO-DACTYLO connaissant L'EXÉCUTION se présenter avec références SUPER-CARS, 3, rue Vignon

GABARDINES POPELINES IMPERS U.S.A

LE SPÉCIALISTE DU VÊTEMENT DE PLUIE

VILOSEC

COSTUMES PANTALONS — VESTES SPORT

55 Rue de Châteaudun MÉTRO TRINITÉ Autobus 26.32.43.49

Offre loyale aux femmes qui lavent elles-mêmes leurs cheveux

Pleine satisfaction sinon on vous rend votre argent

Voici 3 qualités *garanties* (1) du bon shampoing Roja " à l'huile de ricin " ; Facile à employer : Débouchez le flacon et versez directement sur vos cheveux. C'est vite fait ! - Mousse beaucoup : une bonne mousse bienfaisante qui dissout les poussières et fortifie vos cheveux - Nettoie à fond et rend vos cheveux doux, soyeux, transparents. (1) *On offre* le remboursement à toute personne qui, honnêtement, n'est pas satisfaite (retourner le flacon demi-plein à Roja, 48, rue Laffitte, Paris).

ROJA

JOUR ET NUIT

Studios Luxueux

9, Rue Monsigny

Métro : Quatre-Septembre

Opéra 57-64 et 21-57

A partir de 65 fr LE ROULEAU

PAPIERS PEINTS : plus de 1 000 dessins en magasin.

PEINTURES : les meilleures marques au plus juste prix.

RIVOLI - PAPIERS PEINTS - PEINTURES

1 Rue de RIVOLI - PARIS 4e - MÉTRO : St-PAUL

ce patron dit...

"Ma téléphoniste est merveilleuse..."

Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas

Pièce d'action et de mouvement

NOTRE PEAU

ne sera pas (j'espère) une œuvre lacrymogène

Par José-André LACOUR.

Un nouvel auteur dramatique belge va faire ses débuts à Paris. Le 17 mars, le Théâtre de l'Œuvre présentera en répétition générale la première pièce de M. José-André Lacour : Notre peau. M. José-André Lacour a fait, l'an dernier, une entrée éclatante dans les Lettres et son roman, Châtiment des victimes, avait retenu l'attention de l'Académie Goncourt et du jury du prix Théophraste-Renaudot.

AVANT de s'appeler « Notre Peau », la pièce que va me monter M. Lucien Beer, directeur du Théâtre de l'Œuvre, s'appelait « Salut, voyous ! ».

M. Beer n'aimait pas ce titre.

Un soir, au « Parme », bistrot de la rue de Clichy où se réunissent volontiers les acteurs qui répètent à l'Œuvre, une dizaine de personnes se mirent au travail pour trouver un titre qui eût des chances de frapper le public.

On en trouva au moins deux cents; les plus remarquables furent ceux de Jacqueline Morane et de Danièle Delorme : la première proposa : « A vélo vers la mort » et la seconde « La cour des règlements de comptes ».

Le fait est qu'il ne s'agit pas d'une pièce gaie. Le problème qui se pose aux héros pendant trois actes est de savoir comment ils se tireront d'une situation dangereuse où les a conduits leur métier. Ce sont des voleurs qui, en plus, se sont mis un meurtre sur les bras. Les voilà forcés de quitter le pays dans la nuit.

Même lorsqu'on est un voyou international, échapper à une police qui vous traque, ne se fait pas commodément. Hors de la maison qui les abrite provisoirement, il y a des docks, un port où un pétrolier les attend. L'atteindront-ils à temps ?

L'amour ferment de discorde

Il faut dire qu'un invisible ferment de discorde a fait irruption dans le gang. Ce ferment n'est autre que l'amour. Ji Lichinsberg, cerveau de la bande (Daniel Gélin), aime Minnie (Lise Topart), fille du « patron ». Il est aimé par ailleurs d'une fille publique nommée Liria (Jacqueline Morane). Tous ces amoureux-là voudraient bien être seuls au monde, c'est-à-dire désolidariser leur destinée de celle du gang composé d'individus aussi redoutables que Daniel Mendaille (je veux dire Simon), André Valmy (un nommé Sem) et de Rudy Tallarico (un certain Sujer).

Les mitrailleites, dans cette histoire, ont donné un mal fou à Michel Vitold qui en est le metteur en scène, c'est-à-dire l'accoucheur. Au théâtre, les mitrailleites, contrairement à ce qui se passe dans la vie, ne partent jamais. Ni les revolvers. Un jour, dans une pièce de Maxwell Anderson, il fallut abattre le traître à coups de crosse, parce que la poudre était humide. Je n'ai fait de ces engins que l'usage le plus restreint.

Il nous fallait aussi une petite musique. On a trouvé l'air un matin que Daniel Gélin, qui ne savait pas sa tirade, a sifflotè n'importe quoi pour boucher le silence consterné.

Deux mois de répétitions

Les répétitions ont duré deux mois dans une alternance régulière d'enthousiasme et d'écroulement total. Les chutes d'enthousiasme se reconnaissent au fait que Lise Topart est sûre (sûre, vous entendez ! Enfin, écoute...) qu'elle n'est pas le personnage ; que Gélin se demande s'il ne ferait pas mieux de se consacrer tout entier à écrire des poésies (il est déjà l'auteur d'un volume) ; et que Vitold appelle la pièce une... une... vous m'avez compris.

J'ai dû changer certaines répliques. Par exemple, celle où Sujer (60 kilos), disait, en montrant le corps de Simon (85 kilos) : « Oh ! laisse, je le porterai bien tout seul ». « Notre Peau » n'a pas été écrite avec l'intention de faire rire autant qu'à « La Petite Hutte », mais ce n'est pas non plus une pièce lacrymogène. C'est une pièce d'action, où tout est sacrifié au mouvement, à la rapidité et à la violence des situations. On s'ennuie au théâtre quand on ne rebondit pas. Naturellement, ce que je dis ce n'est encore que de la théorie. Pensez à cet auteur d'une pièce drôle où tout le monde s'était endormi : « Pourtant, disait-il, moi j'avais bien ri ».

NOCTAMBULES
Catherine TOTH - André REYBAZ
L'AMPELOUR
d'AUDIBERTI
SIRE HALEWYN
de GHELDERODE
En raison du succès
prolongation

DEMAIN...

Les Grands Prix du Disque

Dernière cote des favoris et des outsiders

par Jean ANTOINE.

L'ACADEMIE Charles Cros se réunira demain matin mercredi, à la Maison de l'Amérique Latine, pour décerner les grands prix du Disque 1950. Le jury, présidé par Marc Pincherle, comprend vingt membres, chaque prix ne pourra être décerné, au scrutin secret, qu'à 13 voix de majorité.

Les membres du jury se sont souvent réunis depuis novembre et ont entendu toute la production de l'année. Il y aura de nombreux prix, dans presque tous les genres : musique religieuse, musique de chambre. Il n'y aura pas de prix lyrique cette année mais probablement un prix du document décerné à l' « Histoire de la 2e D. B. », éditée par Festival.

Ce sont les deux prix de la chanson, homme et femme, qui sont les plus populaires. La lutte est serrée. Quatre chanteuses sont encore en course : Roberta, Elyane Embrun, Cora Vaucaire et Lucienne Delyle. Mais cette dernière a déjà reçu un Grand Prix du Disque. Côté hommes : André Claveau avec l' « Etoile des Neiges » immense succès populaire dont on vend dix mille petits formats de chanson par jour. Mais Claveau a des adversaires au sein du jury. Il y a Paul Péri, Yves Montand avec « Clémentine » et aussi les Frères Jacques. Francis Lemarque —, meilleur auteur qu'interprète, — a quelques supporters.

Un duel Gieseking-Jeanne-Marie Darré

Pour le prix de solistes la lutte est circonscrite entre le grand pianiste Walter Gieseking pour ses interprétations de Grieg, de Schumann et de Mozart chez Columbia. Mais Jeanne-Marie Darré a de nombreux tenants qui jugent excellent son enregistrement de la « Tarentelle » de Chopin.

Pour la musique symphonique grande lutte entre Pacific, Decca, Polydor, Columbia et la Voix de son maître. Sont sur les rangs, le « Concerto pour orchestre » de Bela Bartok ; trois enregistrements de Charles Munch : « Le Corsaire », « La Symphonie fantastique » et « Suite en fa ». Il y a des champions de Bruno Walter. Pour le concerto Arthur Schnabel dans le concerto de l' « Empereur », Fol dès dans le concerto de Bela Bartok lutteront contre les « Saisons » de Vivaldé.

Pour la diction le jury hésite entre Jean-Louis Barrault, Yves Montand dans « Barbara » de Jacques Prévert et Robert Lamoureux.

Aucune indication encore quant aux prix d'accordéon, de musette et de danse. Il y aura plusieurs prix de jazz pour le style Nouvelle-Orléans et le Be-Bop.

Ces 3 vedettes sont encore des collégiens (de cinéma)

GEORGES LAMPIN réalise actuellement « Les anciens de Saint-Loup », un film tiré du roman de Pierre Very et dont une grande partie de l'action se déroule dans un collège de garçons. Trois de ces « anciens » sont incarnés par Bernard Blier, François Périer et Serge Reggiani, que nous voyons ici dans un dortoir. Ce trio quelque peu « remuant » est la terreur du metteur en scène, car l'ambiance du collège a influé sur ces brillants comédiens qui ne cessent de se faire des « gags ». En dehors des prises de vues, très heureusement !

Les trois lascars — qui sont pourtant, tous, pères de famille — dirigent surtout leurs plaisanteries sur Larquey, qui les accepte avec bonne humeur.

François Périer fait tous les métiers : même celui de " claquettiste " !

"CLERAMBARD":

Marcel Aymé prend rang parmi nos plus illustres auteurs dramatiques

par Max FAVALELLI

DISCRET, secret même, se tenant à l'écart de tous les clans et de toutes les intrigues, ne fréquentant en fait d'école littéraire que l'école buissonnière, Marcel Aymé occupe dans le domaine des Lettres une place de tout premier plan et est, parmi les romanciers contemporains, un des témoins les plus lucides de notre époque.

Et voici qu, sans bruit, il s'avance du même pas feutré sur la scène et s'installe, avec sa timidité coutumière, au rang de nos meilleurs auteurs dramatiques. J'avais salué la création de « Lucienne et le Boucher » comme un des événements les plus importants de la dernière saison. Et je suis heureux que celle de « Clérambard » me donne raison aujourd'hui.

Hirsute et tonitruant...

Ruiné, traqué par les porteurs de contraintes, le comte Hector de Clérembard vit dans son hôtel délabré et fait plier sous sa loi de fer sa femme, sa belle-mère et son fils qu'il force à travailler humblement — des métiers à tricoter ont été installés sous les lambris dédorés du grand salon. Coiffé d'un melon pisseux, drapé dans une robe de chambre écarlate, des yeux de braise luisent sous des sourcils de chathuant, une moustache de pallikare masquant une mâchoire de carnassier, il évoque une sorte de caricature de Barbey d'Aurevilly, le Connétable de la Mouise. Mu par un violent esprit de caste, ce hobereau est une effroyable brute qui maltraite les siens et étrangle chats et chiens pour alimenter le maître saloir de la maison.

Un jour qu'il a commis un forfait d'une effroyable cruauté — il a occis proprement le barbet du curé venu lui rendre visite — un moine lui apparaît. C'est Saint François d'Assise. Clérambard est touché par la grâce. Mais un homme de cette trempe ne peut manier les vertus théologales que comme d'autres brandissent la foudre et il apporte dans l'exercice de la charité la même frénésie, la même hautaine intransigeance. Il est de l'espèce héroïque des chefs de Croisade.

Des personnages de chair et de sang

Il martyrisait les animaux ? Dorénavant, il les protégera tous. A commencer par « sa petite sœur l'araignée ». L'on avait machiné pour son diadais de fils une union roturière avec la fille d'un avoué ? Octave épousera La Langouste, une paillasse à soldats, qu'il pare d'un halo d'humilité, d'un nimbe de pureté. Il reçoit la preuve que le miracle auquel il croyait n'était qu'un leurre ? N'importe. Faisant vœu de pauvreté, il embarquera toute sa famille, et celle de l'avoué, et la pierreuse, et le dragon lubrique, à bord d'une rouiotte et, suivant l'exemple du Poverello, il s'en ira demander l'aumône le long des chemins.

Je regrette de n'avoir point la place ici de faire l'inventaire des richesses de cette pièce surprenante. C'est une œuvre qui — outre quelques critiques de détail — suscitera, à n'en pas douter, de vives discussions. Ce qui me paraît essentiel, c'est la vérité, la chaleur que Marcel Aymé confère à ses personnages.

Il existe un univers Marcel Aymé comme il existe un univers Anouilh. Sans doute Marcel Aymé ne possède-t-il point encore la science de l'économie et de la construction que possède ce dernier. Et sans doute, également, la férocité de l'observation de Anouilh n'a-t-elle rien de comparable avec l'ironie de Marcel Aymé. Le premier sort ses griffes. Le second fait patte de velours. Mais il existe cependant, au delà de leurs oppositions, de nombreux points communs entre ces deux auteurs. Cela nous entraînerait trop loin.

Dumesnil : presque parfait

Clérambard est un des personnages les plus saisissants qui ait vu le jour sur une scène depuis plusieurs années. Et j'avoue que je craignais beaucoup que M. Jacques Dumesnil n'y soit point tout à fait à son aise.

Mes appréhensions étaient vaines. M. Jacques Dumesnil a réalisé une création presque excellente, je dis presque. Car, au troisième acte, il m'a semblé manquer de cette folle mystique, de ce très pur élan qui sont indispensables pour que la scène chez La Langouste ne prenne pas un sens contraire aux intentions de l'auteur.

En bénét, secoué par les tics et paralysé par la timidité, M. Robert Lombard est de tout premier ordre. Il en fait un rien trop. Mais il est irrésistible de niaiserie. Et il n'est que des compliments à adresser à Mmes Mona Goya, Marcelle Hainia, Danièle Seller et à MM. Georges Cusin et Claude Sainval, responsables d'une mise en scène fort soignée...

Encore que l'eusse souhaité une apparition de Saint François d'Assise d'un style moins Saint-Sulpicard. Il nous eût fallu ici un Saint passe-murailles.

Les décors de Jean-Denis Malclès sont ravissants et traduisent à la perfection ce mélange d'humour et de poésie qui est le propre du grand talent de M. Marcel Aymé.

L'intérieur d'un vieil immeuble s'effondre à Bordeaux

Il n'y a pas de blessés

BORDEAUX, 14 mars (dépêc. « Paris-presse-l'intransigeant ») — L'intérieur de l'immeuble qui s'élève au 19 de la rue des Fours, près de l'église Saint-Michel à Bordeaux, s'est subitement affaissé hier, vers 14 heures. Par miracle, on ne déplore aucun blessé. Mais la catastrophe a jeté à la rue 19 ménages, en tout 36 personnes.

Mme Murs, qui habitait au second étage, nous a raconté :

« Nous finissions de manger, avec ma fille. Les petits étaient partis à l'école. Subitement tout fut secoué. Je pensais à un bombardement. Je ne pouvais sortir. Il y avait beaucoup de fumée. Mais peu après je devais me rendre compte que c'était de la poussière. Ouvrant alors la porte, je me trouvai devant un grand vide. C'était effrayant. Derrière, j'entendais des enfants pleurer, d'autres crier. C'est alors que je me suis précipitée à la fenêtre pour appeler au secours. »

De cet immeuble de deux étages et apparemment solide, il ne reste que les pièces de façade. Derrière, tout l'intérieur a souffert. A l'aide d'échelles et de cordes, souvent à la suite d'exercices assez périlleux, les pompiers, aidés par des civils bénévoles, parvinrent à sauver les femmes et les enfants.

« Le propriétaire avait été alerté à plusieurs reprises du danger. Il nous a fait répondre que la maison tiendrait », nous a notamment révélé M. Chandon qui, avec sa femme et son fils, habitait une partie aujourd'hui sinistrée du bâtiment.

Tout l'après-midi, les pompiers s'attachèrent à évacuer les meubles récupérables qui durent être descendus parfois dans des conditions très pénibles par la fenêtre.

LE PAPE DU LETTRISME EST INVITÉ à retourner en Roumanie

...pour s'y faire dresser

Samuel Goldstein, plus connu en littérature sous le nom de Isidore Isou, pape du lettrisme, a comparu cet après-midi devant la 10e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine pour répondre du délit d'outrage public aux bonnes mœurs. Isidore Isou a, en effet, rédigé un ouvrage intitulé *Mécanique des Femmes*, dans lequel il se livre à des dissertations d'un goût plus ou moins contestable.

Isidore Isou semblait vouloir afficher un certain mépris envers la solennité des prétoires et il s'attira de ce fait les vives observations du président Gruffy, qui lui déclara :

— Vous pourriez avoir une autre attitude devant un tribunal français. Si d'ailleurs ça ne vous plaît pas, retournez donc en Roumanie. On vous dressera là-bas.

Le fond du sujet ne fut pas abordé, et le prévenu, ayant demandé l'audition de MM. Jean Cocteau, André Maurois et J.-P. Sartre, l'affaire a été renvoyée au 25 avril.

Le 17 mars, à l'A.B.C., la grande vedette de la chanson LYS GAUTY, retour d'une triomphale tournée aux U.S.A. et au Canada, fera entendre au public parisien ses nouvelles créations.

LE ROI DE SUEDE N'EST PAS MALADE...

NICE, 14 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Différentes radios ont annoncé hier soir que le roi Gustave V, qui se trouve en résidence à Nice, était souffrant. Cette information est dénuée de tout fondement. Le roi a passé son après-midi à faire de la tapisserie et à recevoir différents amis. Le soir, il s'est mis en smoking pour dîner. Ensuite, le roi, comme d'habitude, a joué au bridge et s'est couché à onze heures.

On sait que le séjour de Gustave V doit se terminer à Nice au début du mois d'avril.

...et le duc d'Edimbourg rejoint son bord

D'autre part, le duc d'Edimbourg, qui a passé quarante-huit heures de permission à Cannes, a regagné son bord à San-Remo où se trouve en rade le croiseur « Chequers » dont le duc est commandant en second.

Blessé mais indulgent :

« RENDEZ-MOI MA FEMME. JE NE SAIS PAS FAIRE LA CUISINE. »

METZ, 14 mars (dép. *Paris-presse-l'intransigeant*). — Au cours d'une dispute à Maizières-les-Metz, Marie, 21 ans avait mis à mal fort sérieusement, à coups de serpe, son mari, Jean Rozaire, 29 ans. Elle fut arrêtée.

Or, ce matin, Jean Rozaire se présentait devant le juge d'instruction :

— Rendez-moi ma femme, lui dit-il. Marie a dernièrement purgé une peine de six mois de prison. Je suis resté seul. Cette fois-ci, son absence risque d'être bien plus longue. Je préfère lui pardonner... car je ne sais pas faire la cuisine...

Le juge a demandé à réfléchir.

LA FORAINE ROSSE LE CONTROLEUR

Elle paiera une amende en plus de ses impôts

Commerçante ambulante, Mme Elise Frimaud n'est pas commode. Son commerce lui a appris à n'avoir pas froid aux yeux et à savoir se débrouiller en toutes circonstances.

Mais hier, sa dernière aventure peut, peut-être, lui coûter cher. Elle reçoivait le contrôleur des contributions de Seine-et-Marne. La conversation commença fort aimablement mais bientôt la foraine trouvant les prétentions du fisc exagérées devint furieuse et se mit en devoir de rosser le contrôleur.

Le contrôleur a porté plainte, il porte plusieurs blessures et se plaint d'avoir un tympan perforé.

Mme Elise Frimaud a été écrouée « pour outrages à fonctionnaire en exercice et coups et blessures

On fabrique de l'or dans LA BEAUTÉ DU DIABLE de RENÉ CLAIR

RADIO-SÉLECTION

Carl Schuricht ne dirigera pas le 24 mars, à Radio-Monte-Carlo. Il sera remplacé par Jean Fournet.

Le vieux crochet radiophonique lancé voici 15 ans, par Radio-Cité, va reparaître au Zoo-Circus, le 27 mars, et sera diffusé par Radio-Luxembourg.

M. Jacques Meyer a quitté la présidence de la S.O.F.I.R.A., société annexe de la radio qui édite *Radio-50* et possède la majorité des actions de Radio-Monte-Carlo.

Monte-Carlo diffusera le 31 mars, de l'Opéra de Monte-Carlo, un Festival Wagner, dirigé par George Sébastian.

Toujours à Monte-Carlo, on y entendra José Iturbi et l'orchestre de Valencia, le samedi 1er avril.

Radio-Hambourg et Langenberg, en application du Plan de Copenhague, adopteront, avec 40 kilowatts de puissance, l'onde 308 mètres, à dater du mercredi 15 mars.

Bourvil rentré du Canada a repris le micro. Il fera sa rentrée au Pêle-Mêle de J.-J. Vital à Luxembourg, le 24 mars.

Les auditeurs n'auront pas attendu longtemps pour retrouver Aimée Mortimer qui avec Robert Arnoux présente une nouvelle émission, « Music Stop », le samedi à 13 h. 30 sur la Chaîne Parisienne.

La radio transmettra le mercredi 29 mars la manifestation organisée à la Sainte-Chapelle dans le cadre des Fêtes de Paris. La chorale Marcel Couraud interprétera des œuvres anciennes et aussi des modernes : Barraud, Caplet, Poulenc et Darius Milhaud.

Du mercredi 15 mars, 19 h...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Marcel Achart et Georges Auric présentent leurs disques préférés.

21 h. NATIONAL (218 m., 379 m., 240 m., 234 m.). — **B B C** (330 m., 434 m., 371 m., 341 m., 285 m., 276 m., 261 m., 206 m.). — **BRUXELLES** (483 m. 9). — **HILVERSUM I** (402 m.) :

CONCERTO BRANDBOURGEOIS No 1
et MAGNIFICAT
de J.-S. Bach, pour solistes chœurs et orchestre. — B B C Symphony Orchestre, direction Sir Adrian Boult.

21 h. 45 ROME (355 m.) — **SAN REMO** (290 m.) — **BOLOGNE ET BARI** (269 m.) : Aldo Ciccelini joue avec l'orchestre Rome, direction : Arturo Basile, le Concerto pour piano et orchestre en si bémol de Tchaïkowski.

22 h. B B C (464 m. et 194 m.) : Rudolf Serkin joue avec l'orchestre du Festival de Lucerne, direct. Georg Szell, le Concerto pour piano No 5, de Beethoven.

22 h. NATIONAL (218 m.) : Pierre Bernac et Martha Angelici : Mélodies de Jolivet, Thiriet, Delannoy.

22 h. 10 HILVERSUM II (298 m.) : Rafaël Kubelik, dir. l'orchest. du Concert Gebow. Tableaux d'une Exposition (Moussorgsky).

LYRIQUE

21 h. 15 ROME (355 m.) — **BARI** et **BOLOGNE** (269 m.) — **SAN REMO** (290 m.) : Benjamino Gigli, Gino Becchi, Lina Bruna Rasa et Maria Marcucci, dans « Cavalleria Rusticana », orchest. et chœurs dirigés par l'auteur : Pietro Mascagni.

THEATRE

20 h. 30 LYON (498 m.) : « Les Vignes du Seigneur, transmission du Théâtre des Célestins, avec Pierre Dux, Fernand Ledoux, Béatrice Bretty et Thérèse Dorny.

21 h. INTER (280 m.) : « Sincèrement », de Michel Duran, transmission du Théâtre des Capucines, avec Alice Cocéa, Robert Murzeau, Claude Larue et Pierre Destailles.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.

21 h. 15 : « Andorra », film, avec Jany Holt, Jean Chevrier, Jean Galland et Germaine Dermoz.

...au jeudi 16 mars, 19 h.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.

7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.

7 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Schubert : Symph. tragique en ut min. New-York Philarm., orch. dir. John Barbirolli. Rosamonde ouvert., orch. direct. Josef Krips. Entracte en si bémol majeur, Orch. de Liverpool, dir. Malcolm Sargent.

8 h. 23 INTER (280 m.) : Tchaïkowsky : « Le Lac des Cygnes » et « Valse de la Belle au Bois Dormant ».

9 h. INTER (280 m.) : Une année de chansons.

9 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Jacques Dupont joue « Fantaisie Hongroise » sur des airs populaires, pour piano et orchestre, dir. Ruhlmann.

10 h. 18 INTER : Mozart, par Edwin Fisher.

12 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Les belles pages de Jacques Offenbach.

14 h. 18 INTER (290 m.) : Vivaldi et Bach, concert de l'Association des Amis de l'Orchestre de Chambre de Paris.

14 h. 25 NATIONAL (218 m.) : Transmission de la Cie Française : l'« Impromptu de Versailles », avec Bertheau, Lise Delamare, Janine Crispin, etc... « Le Médecin malgré lui », avec Jean Meyer, Robert Manuel, etc... « Les Précieuses Ridicules », avec Robert Manuel, Jacqueline Duc et Yvonne Gaudeau.

16 h. 30 INTER (280 m.) : Music While Yon Work.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.

13 h. : Télé Paris.

17 h. 30 : Programme pour les enfants.

UN EVENEMENT RADIOPHONIQUE

A l'occasion de sa 200e représentation « SINCEREMENT », la comédie la plus louée par la critique, sera radiodiffusée mercredi 15 courant à 21 h. sur Paris-Inter depuis le Théâtre des Capucines.

les courses

LE TREMBLAY, LE 15 MARS A 14 H.

PRIX DE POLANGIS

A Réclamer - 100.000 fr. - 2.300 m.

101 **SUILA** (H. Signoret) 56½
102 **CHINCHILLA** (G. Gottlieb)... 58½
103 **OLICHRA** (C. Maire) 55½
104 **NORAH** (J. Tedetti) 55
105 **ROYALTY** (R.-R. Courtois) ... 54½
107 **PLOUBALAY** (R. Poincelet) ... 54
108 **AMOC** (P. Di Cicco) 51½

Je désigne : **SUILA** et **Norah**. Outsider : Olichra.

PRIX AYMAR DU CROZET

Gentlemen-Riders - 125.000 fr. - 2.150 m.

201 **ROYAL AMANT** (M. G. de R.) 74½
202 **ANADYOMEDE** (G. Ducrot) ... 71½
203 **PEMALI** (M. de Portago) 69½
204 **PALENCIA II** (M.-R. Philidor) 69½
205 **TARANIS** (Baron de Nexon)... 69½
206 **BAMBOCHEUR** (M. Jouhand.) 69
207 **NYMPHENBURGER** (V. de P.) 69
208 **BLUE LINE** (M. F. Valentin) 68½
210 **PORLAMAR** (M. S. Hobaica) ... 68½

Je désigne : **TARANIS** et **Royal Amant**. Outsider : Palencia II.

PRIX DE CHAMP BRULE

A Réclamer - 100.000 fr. - 1.600 m.

302 **CARMENCITA II** (J. Tedetti) 56½
303 **DEDALE** (P. Blanc) 56
304 **LE BLEUET** (C. Vagnat) 56
305 **CHANTECLAIR** (H. Signoret) 55
306 **MARNA** (R. Poincelet) 54½
307 **MIRIBEL** (A. Tucker) 54½
309 **CROCODILET** (P. Di Cicco)... 54
310 **LA MUNIA** (R. Carneaux) ... 52½
311 **DAY AND NIGHT** (L. Flavien) 51½
312 **ERMINE II** (P. Oury) 51½
313 **BELLOZANNE** (J. Brunet) ... 50½
314 **BLUE SONG** (R. Michel) 50½
315 **FLEUR DES BOIS** (X.) 50½
316 **BROCAS** (J. Laumain) 50½

Je désigne : **CARMENCITA II** et **Le Bleuet**. Outsider : Miribel.

PRIX DE BOIS BOUDRAN

Hand. - Chev. de 4 ans - 250.000 fr. - 2.150 mètres

401 **SARMENT** (R. Brethès) 61
402 **KATMANDU** (J. Doyasbère)... 58
403 **HERBE DU LOIR** (C. Maire)... 57
404 **GAFSA** (A. Rossio) 55
405 **TOUCHE A TOUT II** (H. Sig.) 55
408 **TADOUSSAC** (J. Laumain) 53
407 **SIVRY** (G. Leguedois) 52½
408 **OTHER** (G. Lequeux) 50
409 **GALIANE** (A. Tourillon) 50
410 **CERES III** (A. Tucker) 49½
411 **ICI LONDRES** (J. Ramel) 49
412 **QUESADA** (J. Bernage) 47½

Je désigne : **OTHER** et **Sarment**. Outsider : Tadoussac.

PRIX DE L'ILE DE BEAUTE

150.000 fr. - 1.400 m.

501 **VERONESE** (X.) 56
502 **SHAHNOR** (J. Dovasbère) 56
503 **KANKAN** (H. Signoret) 56
504 **CHAHUTEUR** (C. Lalanne) ... 56
505 **BLANC PAIN** (C. Maire) 56
507 **KAPOUGA** (A. Chéret) 54½
508 **CATALANE** (R. Montaron) ... 54½
509 **DEIRILINE** (F. Palmer) 54½

310 **PRINC. D'AMOUR** (R. Poinc.) 54½

Je désigne : **SHAHNOR** et **Blanc Pain**. Outsider : Princesse d'Amour.

PRIX DE LA MALTOURNEE

Handicap - 150.000 fr. - 1.800 m.

601 **SAM** (C. Maire) 55
602 **LACHESIS** (M. Garcia) 53
604 **DAME DE LA M.** (M. Quemet) 52
605 **MIMIE** (J. Ramel) 51½
606 **FIRST ONE** (X.) 51
607 **RICQUEBOURG II** (B. Guim.) 50½
608 **ROXOR** (A. Chéret) 50
609 **MA CHOUETTE** (G. Vellutini) 50
610 **BLUE FLAG** (J. Massard) 46½
612 **UN SIRE** (A. Tucker) 46

Je désigne : **LACHESIS** et **Blue Flag**. Outsider : Sam.

PRIX DU VERROU

Apprentis - 125.000 fr. - 2.000 m.

701 **ESTEREL II** (B. Marguerite) 48½
702 **LA TEMPETE** (R. Michel) 48
703 **SILALA** (J. Brunet) 48
705 **BLUE RIBBON** (G. Crockett) 48
706 **VARISE** (P. Morio) 48
707 **L'ETOILE** (C. Drieu) 48½
708 **MISS FOLNY** (R. Clément) ... 48½
709 **FRENESIE** (L. Kuntz) 48½
710 **MANTILLE** (H. T'Kint) 46½
711 **GOELETTE V** (A. Tourillon)... 46½
712 **LA ROUTE** (A. Bost) 45½
713 **AROSA** (A. Javazzo) 46½

Je désigne : **MANTILLE** et **Blue Ribbon**. Outsider : Silala.

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE FLINS

1. Miaou II (D. Corteggiani) (102) G 123
à A. Bates ..... P 35
2. Java II (P. Blanc) (118) ..... P 17
3. Rambran (F. Pécharman) (109) P 45
Dist. : 2 l., encol., 3 l. Durée : 3'7".
N. pl. : 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 113, 114, 1116.

PRIX PHEBE

1. Haiti (C. Maire) (306) ..... G 29
à J. Herz ..... P 17
2. Tounarif (L. Botten) (216) ... P 44
3. Anthala (L. Flavien) (302) ... P 42
Dist. : 4 l., 3/4 l., 1 l. 1/2. Durée : 1'58".
N. pl. : 202, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217.

PRIX D'ORGEVAL

1. Mister Flow (H. Signor.) (301) G 20
à R. Verny ..... P 12
2. Vaillant (A. Belotin) (302) ..... P 18
3. Morning Star (G. Lequeux) ... P 18
Dist. : 3 l., tête, 1 l. Durée : 2'14".
N. pl. : 303, 305, 309, 310, 312, 314.

PRIX DES PLATANES

1. Premier Consul (M. L.) (406) G 97
à M. Le Masson ..... P 20
2. Umbriago (E. Mantelet) (403) P 17
3. Princ. de Flor (L. Flav.) (402) P 18
Dist. : 1/2 l., 1 l., 1 l. 1/2. Durée : 2'25".
N. pl. : 401, 403, 404, 407, 408, 409, 410.

PRIX DELATRE

1. Orborne (P. Blanc) (507) ... G 59
à M. Anguenot ..... P 20
2. Uniak (C. Maire) (504) ..... P 38
3. Quimper (W. Johnstone) (503) ...
Dist. : tête, 2 l., 2l. Durée : 2'7" 1/5.
N. pl. : 502, 506. Jumelé : 105.

PRIX DES PEUPLIERS

1. Ramadan (R. Poincelet) (607) G 60
à A. Janssen ..... P 30
2. Planète (C. Maire) (604) ..... P 46
3. Sadtar (G. Lequeux) (614) ... P 47
N. pl. : 603, 605, 606, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 615, 616, 617.

PRIX DU VERROU

Apprentis - 125.000 fr. - 2.000 m.

701 **ESTEREL II** (B. Marguerite) 48½
702 **LA TEMPETE** (R. Michel) 48
703 **SILALA** (J. Brunet) 48
705 **BLUE RIBBON** (G. Crockett) 48
706 **VARISE** (P. Morio) 48
707 **L'ETOILE** (C. Drieu) 48½
708 **MISS FOLNY** (R. Clément) ... 48½
709 **FRENESIE** (L. Kuntz) 48½
710 **MANTILLE** (H. T'Kint) 46½
711 **GOELETTE V** (A. Tourillon)... 46½
712 **LA ROUTE** (A. Bost) 45½
713 **AROSA** (A. Javazzo) 46½

Je désigne : **MANTILLE** et **Blue Ribbon**. Outsider : Silala.

SURVEILLONS DEMAIN

OLICHRA, qui est en progrès.
LE BLEUET, qui a négligé son engagement d'hier à Saint-Cloud en vue de celui-ci.
TADOUSSAC, qui peut causer une surprise.
BLANC PAIN, qui va bien à l'entraînement.
RICQUEBOURG II, dont la récente course est bonne.
VARISE, qui est préparé pour cette course.

Le cheval du jour : MANTILLE
Le coup de deux placé : CARMENCITA II - MANTILLE
Les grosses cotes : CHANTECLAIR - BLUE FLAG
La forme : l'entraîneur, H. HARPER le jockey, P. BLANC

MÉMENTO

LA MAREE et **VENDANGEUR** ont bien couru.
ACQUASANTA, LE VELOURS et **DECIDEE** ont paru capables de mieux faire.
MISTER FLOW a gagné très facilement. Ne restera pas sur ce succès.
MASTER LUC a fait une bonne rentrée et paraît prêt pour une épreuve d'obstacles.
UNIAK a fait son effort trop tardivement et a de plus dérobé pour finir.

Gaby SYLVIA, Yves DENIAUD et Robert ARNOUX dans le film : « LES FEMMES SONT FOLLES » qui doit sortir prochainement à Paris.

La Belgique énervée et impatiente attend la décision de Léopold III

DES SOUS-MARINS CAPABLES DE NAVIGUER SOUS LES GLACES POLAIRES

WASHINGTON, 14 mars (Reuter). — Un explorateur des régions arctiques, l'Australien Sir Hubert Wilkins, envisage la création de sous-marins, grands comme des porte-avions, pouvant circuler sous la glace, et qui pourraient se révéler une arme efficace contre la Russie.

Au cours d'une conférence sur l'importance stratégique de l'Arctique, il a montré un film d'un sous-marin avec lequel il a fait un voyage sous les glaces arctiques en 1931. Des sortes de skis de métal fixés sur la partie supérieure du submersible se font glisser sur la surface inférieure de la glace.

D'après sir Hubert Wilkins, ces submersibles pourraient se glisser secrètement sous les glaces polaires, creuser des trous au moyen de foreuses chauffées électriquement pour s'aérer et sortir à la surface un projectile ou des avions au moment opportun. La détection par les ondes n'étant pas possible sous la glace, l'action de ces submersibles en serait grandement facilitée.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● *Salariés en grève*

En période de grève, les prestations familiales sont maintenues aux salariés, s'il n'y a pas rupture de contrat de travail. (Lettre ministérielle du 31-1-47.)

Le droit d'un gréviste aux prestations familiales est déterminé de la façon suivante : les jours de grève doivent être additionnés aux jours de travail. Si le total atteint ou dépasse 18 jours pour un même mois, le gréviste bénéficie, de plein droit, des prestations familiales. (Lettre ministérielle du 18-8-48.)

(Rép. à M. Pataurin, boulevard Voltaire, Paris.)

● *Frais d'hospitalisation pour les pensionnés*

Les vieux travailleurs salariés qui se trouvent hospitalisés dans les hospices de vieillards, ne peuvent toucher que 10 p. 100 de l'allocation, soit 4.800 francs par an ou 1.200 francs par trimestre. Les 90 p. 100 du montant sont versés aux établissements hospitaliers. Art. 78 de l'ord. du 19 oct. 45.)

Rép. à M. Passine, bd Carnot à Limoges (Haute-Vienne).

● *Demandes de cures thermales*

Le 30 avril est la date-limite pour recevoir les demandes d'une cure thermale. Cependant, la Sécurité sociale laisse à l'appréciation du médecin-conseil les cas exceptionnels. Et, pour les stations dont le fonctionnement est permanent, les demandes doivent être faites, obligatoirement, à l'aide de l'imprimé « demande de cure thermale », à la disposition des assurés dans les centres de paiement.

(Rép. à M. Terrasses, vallée de l'Ain, à Neuville-sur-Ain.)

● *Carte permanente pour étrangers*

La carte permanente pour toute profession salariée est délivrée aux étrangers titulaires depuis plus de dix ans, de la carte de séjour de résident privilégié et ayant justement acquis un véritable droit de cité en France, par la longue durée de ce séjour et par leur comportement pendant ce séjour.

Le numéro de cette carte est précédé de la lettre « G » et est valable indéfiniment pour l'ensemble du territoire français métropolitain. Le détenteur peut exercer toute profession salariée de son choix.

(Rép. à Mme Mouderna, av. Aristide-Briand, à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme.)

● *Travailleurs à domicile*

Les employeurs utilisant de la main-d'œuvre à domicile doivent verser les cotisations de Sécurité sociale et d'allocations familiales à la Caisse primaire de Sécurité sociale et à la Caisse d'allocations dans la circonscription desquelles se trouvent la résidence et le lieu de travail des intéressés. (Lettre ministérielle du 31 octobre 1949.)

(Rép. à M. Lesbeux, rue du Château, Tarascon (Bouches-du-Rhône.)

● *Maisons maternelles*

Les femmes enceintes d'au moins sept mois et les mères avec leur nouveau-né peuvent être accueillies, sans formalité, par les Maisons maternelles « désignées par le préfet », en vertu des dispositions de l'art. 98 du décret-loi du 21-7-39 et de l'art. 7 de la loi du 15-4-43. Les femmes enceintes qui réclament le secret et celles qui présentent un certificat d'indigence sont admises dès que la grossesse a été constatée par le médecin de l'établissement. Les modalités d'admission, d'hébergement et la durée du séjour après l'accouchement — qui ne pourra excéder un an — sont fixés par le préfet.

(Rép. à Mlle Baux Simone, à Paris.)

Germaine POUSSANT

Les partis discutent et le désaccord au sein du gouvernement s'accentue

BRUXELLES, 14 mars (A.P.).

LA décision soudaine de M. Eyskens d'avancer son départ pour Prégny n'a pas surpris les milieux politiques belges, qui constatent les profondes divergences de vues opposant les Belges sur la leçon à tirer du referendum.

On déclare, selon des sources dignes de foi, que le premier ministre viendrait recommander au roi d'abdiquer.

Cependant, un autre émissaire du parti chrétien-social est également parti pour la Suisse, porteur de recommandations radicalement opposées. Il s'agit de M. Franzniecmans, collaborateur de M. Paul Van Zeeland, léopoldiste fervent, qui est accompagné de M. Jacques Pirenne, secrétaire du roi. Ceci prouve bien qu'au sein même du parti chrétien-social les avis sont partagés.

Au parti libéral, qui détient la moitié des postes ministériels et dispose du pouvoir au Parlement, il semble que l'on ne soit pas non plus d'accord. Un dirigeant du parti disait que la position des libéraux restait ce qu'elle était avant le plébiscite, c'est-à-dire que le roi Léopold ne pourrait rentrer que s'il avait remporté la majorité dans chacun des trois grands secteurs du pays, le pays flamand, le pays wallon et Bruxelles.

Devèze : « Nous menons des négociations délicates. »

Cependant, le ministre de la Défense nationale, M. Albert Devèze, libéral, a déclaré que son parti menait actuellement, des « négociations délicates », manifestement avec les chrétiens-sociaux, sur une nouvelle formule destinée à résoudre la question royale.

Au cours d'une réunion tumultueuse, les chrétiens-sociaux ont déclaré que la majorité à l'échelle nationale, et non par région, était un facteur décisif. Le parti demande au gouvernement de convoquer le Parlement pour qu'il invite le roi à rentrer dans son pays.

Mais, sans le soutien des libéraux, les chrétiens-sociaux ne peuvent faire adopter la législation nécessaire par le Parlement. Il leur reste, cependant, la possibilité de faire dissoudre les Chambres et d'essayer ensuite sur la popularité de Léopold III, de réunir une majorité qui lui soit favorable, grâce à de nouvelles élections.

La réunion ministérielle tenue ce matin n'avait abouti à aucun résultat, en raison, dit-on, des réticences des libéraux.

Quant aux socialistes, violemment opposés au retour de Léopold, ils affirment que celui-ci ne peut se considérer comme étant le roi des Belges à la lumière des résultats du référendum.

Et, contrôlant la moitié des syndicats du pays, ils font implicitement peser la menace de graves désordres au cas où le roi rentrerait en Belgique.

Un avertissement des mineurs de Charleroi

D'autre part, les mineurs d'une mine de Charleroi ont cessé le travail. Un porte-parole des grévistes a dit qu'ils avaient décidé d'arrêter le travail dès qu'ils avaient connu le résultat du référendum, il a ajouté qu'il s'agissait « d'une grève d'avertissement contre toute tentative de remettre le roi sur le trône ».

Les entretiens JESSUP-SCHUMAN se poursuivent au Quai d'Orsay

L'ambassadeur américain repartira ce soir

L'INDEPENDANCE et le développement du Vietnam doivent s'accomplir dans le cadre de l'Union française », a déclaré ce matin à la presse le Docteur Philip Jessup, ambassadeur extraordinaire du gouvernement américain, retour d'une longue tournée en Extrême-Orient.

M. Jessup, qui a été reçu ce matin par M. Auriol et déjeuné avec le ministre des Affaires étrangères, M. Robert Schumen, et plusieurs membres du gouvernement, prend l'avion ce soir pour Washington où il rendra compte de sa mission au secrétaire d'Etat, M. Acheson.

Soulignant que l'influence du Kominform sur les peuples asiatiques était contraire à leurs aspirations nationales, M. Jessup a déclaré que la meilleure manière d'encourager ces aspirations était de tenir ces peuples à l'abri de la domination communiste.

Le diplomate américain a précisé qu'à son avis il n'y avait aucun doute quant à l'appartenance communiste de Ho Chi Minh. Il a cependant reconnu avoir rencontré au Vietnam des personnes qui, sans être communistes, étaient opposées à Bao Dai. M. Jessup n'a pas voulu entrer dans le détail de ses conclusions et recommandations, voulant réserver cet aspect de sa mission jusqu'à son retour à Washington.

M. Jessup a décidé de rentrer dès ce soir dans la capitale américaine afin de se tenir prêt à répondre aux accusations formulées contre lui par le sénateur McCarthy. Celui-ci lui a en effet, prêté des sympathies communistes. On croit pouvoir affirmer que M. Jessup a l'intention de se défendre de cette accusation avec la dernière énergie.

L'ENTREVUE DE PREGNY

(Suite de la première page.)

« Reposoir », qu'occupent le roi Léopold et sa famille, avaient été barrées.

Les journalistes se sont heurtés à une consigne impitoyable, mais montent stoïquement la garde dans l'attente d'événements importants.

Cependant, malgré cette vigilance, M. Eyskens avait pu jouer les journalistes quand il était entré chez le roi. Ceux-ci, qui montaient la garde devant les grilles de la villa, ont été tout surpris de le voir sortir de chez le roi.

Il se fit conduire à environ un kilomètre de là, sur les bords du lac, où il rejoignit Mme Eyskens pour faire une courte promenade. C'est alors que les journalistes purent l'interroger.

D'autre part, un incident avait opposé les journalistes à la police, peu avant l'entrevue.

Le roi Léopold avait quitté sa villa dans une limousine bleu ciel avant l'arrivée de M. Eyskens à son hôtel.

Les journalistes l'ont suivi à Genève et une vraie poursuite s'est engagée dans les étroites et tortueuses rues de la vieille ville. La voiture du roi s'est ensuite arrêtée soudainement devant le commissariat de police de Genève et un inspecteur a sauté de l'automobile du roi. Il a conduit les correspondants de Reuter et de l'Associated Press au poste de police « pour une vérification d'identité ».

On apprit par la suite que c'est le roi Léopold lui-même qui avait demandé à l'inspecteur attaché à sa suite de faire arrêter les correspondants.

« La majorité doit commander... »

BRUXELLES, 14 mars (A. F. P. - U. P.). — L'un des adjoints de M. Jacques Pirenne, secrétaire du roi, qui est actuellement en Belgique, a déclaré, de bonne heure, ce matin :

« Je suis désolé. J'ai reçu l'ordre strict de ne rien dire à la presse et de ne répondre à aucune question. »

Une personnalité proche du roi Leopold III a assuré, hier soir, que de graves désordres se produiraient en Belgique si le souverain abdiquait maintenant : « Après tout, a-t-elle déclaré, le roi n'est pas roi d'une section particulière du peuple belge. Il est roi des Belges et le simple fait qu'un ou deux partis s'opposent à lui ne signifie pas qu'il doive se soumettre à la volonté de la minorité. »

Après la catastrophe de Cardiff

Journée de deuil en Pays de Galles

CARDIFF, 14 mars. (A.F.P.) — Tout le Pays de Galles observera, aujourd'hui, une journée de deuil à l'occasion de la catastrophe aérienne de Cardiff. Dans le petit village de Llantarnan, une seule famille pleure la mort de trois jeunes hommes. Le patron de l'auberge et trois autres habitants de la commune comptent également parmi les victimes.

L'équipe de rugby locale a perdu, d'un seul coup, son capitaine et son meilleur joueur.

Déjà, les habitants de Sigginston n'appellent plus le lieu de la catastrophe que « le champ de la mort ».

Hier, le « Brabazon », le plus grand avion du monde a survolé le terrain et salué les victimes de la catastrophe.

Un coroner a procédé, hier, à l'enquête judiciaire dans un bâtiment de l'aérodrome de Slandow. On sait que lord Pakesham, ministre de l'Air, dirige personnellement l'enquête sur les causes de l'accident que certains persistent à attribuer à la trop forte charge imposée au Tudor V auquel avaient été rajoutés quelques sièges. D'autres pensent simplement que le pilote a pu manquer son terrain de peu.

L'agitation sociale

(Suite de la première page.)

l'Est. Dans les autres parties du pays, pas de changement à signaler.

Les autres mouvements

NETTOIEMENT. — Une partie seulement du personnel municipal chargé de l'enlèvement des ordures ménagères demeure en grève. Dans les quartiers où les « boueux » continuent à faire défection, des soldats les remplacent.

EGOUTIERS. — Une certaine effervescence règne parmi les égoutiers de la Ville de Paris qui réclament l'application d'un régime d'insalubrité. Une réunion syndicale est prévue pour aujourd'hui.

AIR COMPRIME. — Un mouvement est en cours à l'Air comprimé. La direction générale aurait accordé certaines revendications. Elle doit donner sa réponse aujourd'hui sur l'augmentation des salaires.

SECURITE SOCIALE. — Les 17.000 employés des caisses de Sécurité sociale de la région parisienne sont en grève depuis hier pour obtenir le versement des 3.000 francs par mois accordés aux personnels par les conseils d'administration des caisses.

Le ministre du Travail, on le sait, a refusé d'homologuer cette décision. Un comité central de grève a été désigné, qui siège rue de Liège.

Le comité central de grève de la Sécurité sociale communique :

« Les assurés sociaux convoqués aux expertises et contrôles médicaux sont avisés que les examens sont remis à la grève ».

ASSURANCES. — Le mouvement qui intéresse les employés et les cadres des compagnies d'assurances de la région parisienne touchait, hier, près de 20.000 personnes.

BOULANGERS. — Les ouvriers boulangers de Seine et de Seine-et-Oise tiennent un meeting, à 17 heures, à la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Les représentants du syndicat C.G.T. y donneront le compte rendu de leurs récentes négociations avec le bureau de la chambre patronale. Après quoi l'assemblée sera appelée à prendre des décisions.

MARINS. — Un conseil national de la Fédération des marins du commerce (C.G.T.) est convoqué pour jeudi. Il prendra connaissance du referendum en cours parmi les marins et les officiers de la marine marchande.

Il s'agit, pour les intéressés, d'obtenir la signature d'une nouvelle convention collective faisant droit à leurs revendications.

BATIMENT. — Le début de la semaine n'a pas apporté de changement important dans les industries du bâtiment. Le nombre des grévistes demeure plus élevé dans les départements que dans la région parisienne.

MINEURS. — La Fédération des mineurs F.O. a attiré l'attention du ministre de l'Industrie et du Commerce sur les dangers qu'il y aurait à faire traîner en longueur les pourparlers relatifs aux salaires. Elle a décidé de rejeter la solution proposée par les Charbonnages de France. Une entrevue des représentants de la Fédération F.O. avec M. Louvel est annoncée pour lundi.

L'ENTREVUE DE PREGNY

(Suite de la première page.)

Cette personnalité a démenti les informations selon lesquelles le roi aurait déjà décidé d'abdiquer du fait de la faible majorité de 57,83 % obtenue par lui au referendum. « Je suis sûr, a-t-elle ajouté, qu'aucune décision en ce sens n'a été prise et que rien de définitif en ce qui concerne les intentions du roi ne sera connu avant qu'il ait rencontré son secrétaire. »

Pas de grève générale avant la décision

LIEGE, 14 mars (A.F.P.). — « La Fédération Générale du travail (C.G.T. belge), ne déclenchera une grève générale que si le roi essayait de rentrer en Belgique avant une décision des Chambres, ou s'il décidait de maintenir un gouvernement qui n'aurait pas une majorité à la Chambre et au Sénat à la fois », a déclaré M. André Renard, président de la centrale des métallurgistes de Liège et secrétaire national de la F.G.T.

LA DEMISSION DE CLEMENTIS

(Suite de la première page.)

A cette époque, en effet, la reconnaissance du gouvernement de l'Allemagne orientale par l'U.R.S.S. et la déclaration de Staline rappelant « les souffrances du peuple allemand » avait été accueillie à Prague, précisément au ministère des Affaires étrangères et même dans d'autres milieux gouvernementaux, par une réaction assez vive.

Les communistes entièrement dévoués à Staline avaient été dûment avertis de se conformer strictement à la « ligne », et, dès ce moment, une épuration pour nationalisme chauvin avait été inscrite à l'ordre du jour, concurremment avec la campagne contre les déviations titistes.

Il est hors de doute que la lutte sourde s'est poursuivie au sein des milieux dirigeants depuis cette date. Elle avait atteint un point dangereux en ce qui concerne M. Clementis, lors de la session de l'O.N.U. en novembre de l'année dernière.

M. Clementis, à ce moment déjà, devait avoir cessé d'être l'un des favoris du politbureau tchécoslovaque puisque le bruit avait couru qu'il ne rentrerait pas à Prague. Le gouvernement tchécoslovaque avait alors envoyé la femme du ministre à New-York, probablement pour le rappeler à de meilleurs sentiments... et le ramener à Prague.

Depuis, le Kominform a décidé de donner une impulsion considérable à la « bataille contre le déviationnisme », c'est-à-dire contre les membres des gouvernements communistes satellites n'obéissant pas exactement aux consignes de Moscou.

Le remaniement du cabinet de Prague est entrepris au moment où la série des procès contre les étrangers, les expulsions de suspects, les arrestations se sont succédé sans interruption depuis plusieurs mois.

La lettre de démission de Clementis et la réponse de M. Zapotocki ne sont évidemment que la version officielle d'une épuration ministérielle dont le successeur de Jan Masaryk — car Clementis était celui des membres du parti communiste qui avait le plus coopéré à la prise de pouvoir par Gottwald — est l'une des victimes.

Il est probable, d'ailleurs, que la démission sera mise sur le compte d'une santé précaire, jusqu'à ce qu'une décision définitive soit prise politiquement.

Avec M. Clementis disparaît le dernier lien entre le gouvernement communiste actuel et le gouvernement tchécoslovaque qui était en exil à Londres pendant la guerre.

LE NOUVEAU MINISTRE

M. William Scroky, le nouveau ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, est âgé de quarante-huit ans. Entré dans le secrétariat du parti communiste en 1920, il fut élu en 1935 membre du Parlement.

Après Munich, il se rendit en France et, plus tard, à Moscou. De retour en Tchécoslovaquie, il prit une part active au mouvement de résistance. Il fut arrêté et emprisonné, mais il réussit à s'enfuir et, après avoir traversé les lignes du front, il se réfugia dans les territoires occupés par l'armée rouge.

Il avait été nommé vice-président du Conseil en 1945.

LA CARRIERE DE M. CLEMENTIS

Vladimir Clementis, est né en 1902. Après avoir été inscrit au barreau de Prague, il se lance dans la politique. En 1936, il est élu député communiste à l'Assemblée Nationale.

Pendant la guerre il est membre du Conseil d'Etat du gouvernement Tchécoslovaque en exil. A la libération, il rentre à Prague comme secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères.

Après la mort dramatique de M. Jan Masaryk, le président Benès désigna M. Clementis pour lui succéder au poste de ministre des Affaires étrangères.

M. ATTLEE POSE pour la troisième fois LA QUESTION DE CONFIANCE

LONDRES, 14 mars (A.F.P.). — Le gouvernement a fait savoir qu'il considérait le vote qui aura lieu cet après-midi aux Communes sur une motion conservatrice « critiquant la prodigalité du chancelier » comme un vote de confiance, et qu'il demanderait à ses partisans de rejeter cette motion.

D'autre part, on confirme que sir Stafford Cripps, qui souffrait d'un refroidissement hier, prendra part aux débats qui s'ouvrent cet après-midi aux Communes sur les crédits supplémentaires.

LE MARIAGE DE INGRID BERGMAN EST RETARDE

Contrairement à ce que l'on avait annoncé, Ingrid Bergman ne pourra épouser Roberto Rossellini, cette semaine, par suite de difficultés juridiques tenant à la législation suédoise.

La cour d'appel de Stockholm devra entériner le divorce prononcé au Mexique et, pour cela, d'autres formalités préliminaires sont indispensables.

LE FLUIDE HUMAIN VOUS SAUVERA

Magnétisme. Action à distance

Super Méthod. Oriolles (Charente)

Not. 30 fr

STALINE aurait proposé une conférence à "trois" en excluant la France

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 14 mars (par câble).

STALINE aurait proposé aux ambassadeurs des grands pays la réunion d'une conférence suprême à trois : Grande-Bretagne, Etats-Unis, U.R.S.S., sans la France, en vue d'arriver à un règlement général du problème est-ouest.

Cette information, recueillie cette nuit par le représentant de « Paris-presse-l'intransigeant », n'a pas pu encore être vérifiée, mais elle correspond à une information émanant du département d'Etat, publiée hier dans le « New-York Times ».

Cette information indiquait en termes voilés que l'U.R.S.S. était prête à proposer aux Etats-Unis une conférence pour « la division du monde en deux sphères d'influence », l'une, soviétique, allant de l'Elbe au Pacifique, et l'autre, anglo-américaine.

D'après les informations recueillies cette nuit, Staline aurait insisté pour que la France soit exclue de toute nouvelle conférence. Staline aurait encore spécifié :

1 Que l'Ouest devrait exécuter et cesser de violer les conditions des accords de Yalta parce que ceux-ci garantissent la sécurité de l'U.R.S.S.

2 Que l'U.R.S.S. était prête, en attendant la réunion des trois, à donner le signal d'une « période d'apaisement » pendant laquelle les relations est-ouest pourraient être améliorées en vue de faciliter un accord.

Les informations ci-dessus expliqueraient pourquoi Staline n'a pas pris la parole samedi, à la veille des élections soviétiques, la politique du Kremlin étant maintenant en période d'attente.

Un avion suisse égaré s'abat dans une forêt de l'Isère

GRENOBLE, 14 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Un habitant de Chasse-sur-Rhône, M. Gettaz, découvrait hier soir vers 19 h. 30, deux aviateurs ensanglantés errant dans le bois de Communay.

Les deux aviateurs dont l'appareil venait de s'abattre dans le bois, ont été conduits dans un hôpital lyonnais, cependant que la gendarmerie entreprenait de retrouver l'appareil. Le pilote M. Thurin, de Frechy (Suisse) était allé prendre un passager à Barcelone, M. Brocard agriculteur à Crans.

Après deux escales à Perpignan et à Nîmes, le pilote s'était égaré.

On devait retrouver l'appareil un peu plus tard entièrement détruit.

La guerre du coca-cola :

UNE BOITE DE NUIT NEW-YORKAISE BOYCOTTE le champagne français

NEW-YORK, 14 mars (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sais; d'une véritable « cocacolère », une grande boite de nuit de New-York, « Billy Rose Diamond Horseshoe », a décidé de « venger l'Amérique et le coca-cola » en refusant désormais de servir du champagne français à ses clients.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Fermeté du 5 % 1949, glissement de l'or

Fermeté de la rente 5 p. 100 1949, de quelques vedettes du Parquet et des Indochinoises, lourdeur à peu près générale des Etrangères, plus particulièrement des mines d'or Sud-Africaines et des spécialités de Bruxelles, telles sont les deux notes dominantes de la tendance. L'or a fortement glissé : le lingot perd 8.000 francs ; le Napoléon, 60 francs et, pour la première fois depuis longtemps, se cote au-dessous de 3.700 francs (3.680). Signalons, enfin, un net recul des devises au marché parallèle, où le dollar s'est traité à 370 et la livre à 865.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
5 % perpétuel	87 50	87 30
Rente 5 0/0 1949	76 80	76 90
5 0/0 1920	111 20	111 90
3 1/2 % Amortis. 1942	63 40	63 40
3 % Amort. 1942	63 30	63 20
3 0/0 Amortiss. 1945	57 20	57 40
Crédit Nat. 2 1/2 1942	1395	1400
Crédit Nat. juillet 1946	6148	6118
Banque de l'Indochine	9010	9010
Crédit National	3525	3550
Brasserie Quilmès	25500	25000
Cusenier	3050	3080
Saint-Raphaël	7090	6750
La Suze (Cap.)	700	700
Raffinerie Say	3775	3775
Sucreries Coloniales	2525	2450
Danoy	770	770
Dubonnet E. D.	4825	5100
Nicolas	800	800
Poliet	261	274
R. N. G.	840	840
Banque Paris et Pays-Bas	3881	3890
Banque Union Parisienne	1125	1111
Crédit Commerc. France	1502	1502
Crédit Industriel	1510	1460
Crédit Foncier de France	1295	1295
Crédit Lyonnais	1522	1522
Cie Financière Sainte-Fé	5100	5010
Soc. Marseillaise Crédit	2040	—
Union Européenne	1940	2040
Bons (actions capitals)	104000	103100
Bergougnan	2300	2280
Dunlop	1025	1010
Kléber-Colombes	1495	1505
Poliet et Chausson	790	785
Ciments Lafarge (act. B)	2560	2270
Métropolit. (Tract.Empl.)	629	637
Chem fer du Nord	1805	1805
Tramways de Soultzbach	440	416
Afrique Occidentale	2300	2285
Lyonnaise des Eaux	1800	1790
C. P. D. E.	385	400
Aletheon	2439	2450
Compagnie Génér. Electr.	3915	3940
Union d'Electricité	127	119
Gaz et Electricité Réun's	900	900
Télégraphie sans fil	825	845
Pilatures Laines Fourmies	350	380
Saint Frères	1824	1795
Bon Marché	d.500	500
Galeries Lafayette	4425	4428
Printemps	451	451
Alsacienne Constr. Mécan.	2800	2790
Citroën	1502	1570
Chantiers Saint-Nazaire	575	845
Fives-Lille	711	710
Forges Nord-Est	781	780
Denain-Anzin	1330	1330
Peugeot	1225	1225

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5852	5900
Tréfileries du Havre	1420	1425
Djebel Djerissa	4490	4430
Gueydon	1150	1200
Nickel	1330	1311
Ouenza	8540	8700
Penarroya	1225	1220
Française des Pétroles	1376	1327
Raffin. des Pétrole	1065	1035
Pechelbronn	1110	970
Gafsa	970	1051
Air Liquide	1075	1053
Dafsa	1976	1460
Kuhlmann	1480	1135
Péchiney	1125	1232
Rhône Poulenc	1232	1852
Saint Gobain	1875	5500
Auxiliaire de Navigation	5540	2650
Chargeurs Réunis	2630	681
Transatlantique	682	32400
Messageries Maritimes	32400	21200
Tour Eiffel	20900	6050
Banque Ottomane	6150	5350
Canadian Pacific	5480	20900
Suez	21700	32500
Est Asiatique Danois	33000	8520
Geduld	8916	—
Rio Tinto	14250	17800
Royal Dutch 1-10	18550	470
Wagons-Lits	480	

MARCHE DES COURTIERS

Claude Pas et Silva	481	481
Rotschild	1105	1080
Aoult	1100	925
Carnot	4760	4780
Mokta	1205	1185
Caoutchouc	1490	1483
Hutchinson	2810	2770
Michelin B	2905	2915
Mimot	450	441
Padang	1255	1265
Terres Rouges	315	310
Cimsano	1470	1460
Pernod	1085	1078
Oenpa	775	775
Galeries Barbès		750
Entrepr. Métropol et Col	rez3610	3525
Baston	6050	6000
Canadian Eagle	1075	1035
Franco Wyoming	5825	5850
Mexican Eagle	805	823
Shell Transport	2520	2460
Goldfields	2270	2265
De Beers (ord.)	2885	2850
Chartered	2910	2890
Rand Anglo-Amer.	587	577
Tharsis	1575	1575

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 499.000 ; Napoléon, 3.690-3.680 ; Suisse, 3.540-3.520 ; Union latine, 3.450 ; Souverain, 4.330 ; 20 dollars, 17.200-17.120 ; 10 dollars, 8.420 ; 5 dollars, 4.190 ; Casse, 360 environ. — PAPIER : Dollar, 349,40 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, n. coté ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 865 ; Dollar (pet. coup.), 370 ; Suisse, 86 ; Belge, 7,30 ; Cour. dan., 35,50; Cour. norv., 37,50 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 83 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Marché nerveux. Ouverture ferme, mais rapidement les cours s'infléchissent, notamment ceux des ferroviaires et des industrielles. Clôture indécise.

LONDRES. — Marché calme et hésitant. Activité réduite.

GENEVE. — Tendance un peu irrégulière dans une ambiance calme.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **FORTE BAISSE DU CAOUTCHOUC ET DE L'ETAIN**, hier, sur le marché britannique.

★ **ACCORD FRANCO-EGYPTIEN** pour la livraison de 40.000 tonnes de blé français au prix de 29 1/2 livres égyptiennes la tonne F.O.B.

★ **LA SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS** a eu un chiffre d'affaires global de 76,5 milliards, portant un bénéfice supérieur à 40 p. cent. L'Etat encaisse 24 milliards, 96 p. cent du matériel sont vendus ; 90 p. cent des recouvrements sont effectués.

★ **LE DEFICIT DE LA BALANCE COMMERCIALE BRITANNIQUE** est de 20,7 millions de livres en février, contre 19,5 en janvier.

★ Le ministre de l'Agriculture vient d'ordonner la **DISSOLUTION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA COOPERATIVE DE CLAUNAY-LE-BOUCHET** dans la Vienne. Cause : un important découvert. But : sauvegarder les intérêts des agriculteurs membres de cette coopérative et assurer la collecte du blé.

★ **SIX EXPERTS AMERICAINS** se rendent en Turquie où ils exerceront pendant deux ans les fonctions de CONSEILLERS TECHNIQUES DES CHARBONNAGES TURCS.

★ **ALSACIENNE DE CONSTRUCTIONS MECANIQUES** : « L'Agence Quotidienne » prévoit qu'un dividende de 150 fr net par action sera proposé à l'assemblée du 27 mars.

★ **CANADIAN PACIFIC** : 1,93 dollar par action, contre 1,70 en 1948.

★ **BANQUE REGIONALE DU NORD** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 20 fr. net, contre 15 fr. l'année dernière.

★ **HEVEAS DE XUAN-LOC** : « L'Agence Quotidienne » prévoit 10 piastres indochinoises par action, contre 16 l'année dernière.

★ **COMPAGNIE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DE L'OUEST AFRICAIN** : dividende prévu : 6 fr. C.F.A. par action. Ce sera la première répartition.

★ **PECHELBRONN S.A.E.M.** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 40 fr. (inchangé) par action et l'affectation de 32,7 millions à la réserve spéciale.

★ **FORGES DE CHATILLON, COMMENTRY ET NEUVES-MAISONS** : par décision de la commission de nationalisation, cette société recevra des obligations de Charbonnages de France pour un montant nominal de 640 millions.

★ **COMMENTRY - FOURCHAMBAULT ET DECAZEVILLE** : la commission d'évaluation a fixé l'indemnité due à la société à 833 millions. Règlement en obligations des Charbonnages de France.

★ **TERNOIS-GUINON** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 30 mars, 200 fr. brut par action (contre 100).

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT

OPERATIONS GARANTIES ANONYMES

Pièces argent acheteur

10 francs : 47 20 francs : 94

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des Italiens

Grand choix de Moquette

unie, pure laine, belle qualité, coloris : beige, grège, havane, nègre, rouge. Le mètre. **1.050 F**

unie, pure laine **3 bouts**, qualité supérieure, grand choix de coloris. Le mètre. **1.350 F**

passage, tissage Jacquard, pure laine, dessins orientaux, fond crème ou rouge largeur 60 cm. **1.100 F** largeur 70 cm. **1.250 F**

(Pose de moquette par notre atelier spécialisé. Devis gratuit sur demande.)

GALERIES BARBÈS

AMEUBLEMENT

55, Bd Barbès - Paris

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 18 H. 30 — FERMES LE DIMANCHE ET LE LUNDI MATIN

OUVERTS LE LUNDI A PARTIR DE 14 H.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Devenue gouvernante générale de la Martinique, Marie du Parquet, poussée par son amant, le major Merry Rools, a ordonné une expédition contre les flibustiers. Mais celle-ci a eu une conclusion inattendue : Baillardel, qui la commandait, s'est mis d'accord avec Yves Le Fort, chef des flibustiers. Revenu à la Martinique, Baillardel a été jeté en prison par Merry Rools, mais Le Fort s'est embarqué pour la France, où il compte, à la cour de Louis XIV, dévoiler au grand jour les intrigues de l'île. Il a réussi dans sa mission : le roi a confirmé Marie dans ses fonctions et Le Fort, muni d'un ordre de mission du roi qui le place au-dessus de Merry Rools s'est dépêché de se rembarquer pour la Martinique. Entre temps, le major a fomenté une révolte des colons contre du Maubray. Mais celui-ci s'est tiré sans trop de peine de sa difficile situation. Reginald s'est aussitôt rendu chez Marie.

82. - Marie était à sa merci...

MARIE se prit la tête à deux mains et se leva d'un air las, harassée, puis fit quelques pas en s'exclamant :

— Mon Dieu ! Seigneur ! Que tout cela est affreux ! Que va-t-il se passer ? S'ils ont fait sauter votre maison et si l'incendie a provoqué une explosion, ils pourront dire que vous complotiez contre l'île... Ils vont dire que si vos intentions étaient pures, vous n'auriez pas eu besoin d'avoir chez vous toute cette poudre.

— Ils diront ce qu'ils voudront, fit Maubray, d'un air glacé. J'ai défendu ma vie. Et puisqu'ils prétendent que je suis un étranger, je les engage à ne pas maltraiter l'Ecossais que je suis en effet, car il pourrait leur en cuire !

Elle le regarda avec surprise :

— Que voulez-vous dire, Reginald ?

Il se leva à son tour et marcha au devant d'elle. Il avait retrouvé son sourire cynique, celui qu'elle lui avait vu dès le premier jour.

Il se dégageait de lui un dynamisme extraordinaire, la puissance de l'homme qui vient de tenir tête à une foule déchaînée et qui a fini par la mater.

— Dieu est témoin, proféra-t-il, en martelant ses mots, que mon plus cher désir était de me dévouer à cette île, à son avenir, à ses colons. Ceux-ci s'obstinent à ne voir en moi qu'un traître ; un étranger, disent-ils, un étranger qui veut les vendre. Soit ! Mais alors qu'ils me traitent comme on traite un étranger,

Paris-presse SAVOIR VITE — **L'ACTUALITÉ A LA PORTÉE DE TOUS** — **Aujourd'hui** VARIÉTÉS

A Ménilmontant, Jésus est père de famille et la Vierge joue au football

M. Lecornu (le Christ), assureur et père de famille, a 31 ans

Judas (M. Alexandre, 46 ans) tient un comptoir

Par Claude HERVIN.

Le village d'Oberammergau, en Bavière, s'est rendu mondialement célèbre par le « Mystère de la Passion » que jouent ses habitants, ouvriers et paysans. Les spectateurs y arrivent de tous les pays catholiques et les spectacles sont soutenus par une publicité savamment orchestrée.

A Paris, aussi, on joue la « Passion ». Mais beaucoup plus discrètement. Chaque année, pendant la durée du carême, les membres du patronage Saint-Pierre de Ménilmontant en donnent, le dimanche, en matinée, une représentation. La dernière — et la plus importante — a lieu le soir du vendredi saint.

Lancement publicitaire ? A peu près nul. Quelques jours avant la « première », des prospectus discrets sont distribués dans les églises parisiennes, dans les patronages et les ouvroirs. C'est tout. Le patronage Saint-Pierre ne veut pas que sa « Passion » soit considérée comme un spectacle d'ordre commercial. D'ailleurs, le prix des places y est de 75 à 200 fr. De quoi donner une attaque à un directeur de théâtre parisien !

Cela se passe exactement comme à Oberammergau. Les interprètes, les décorateurs, les costumiers, les machinistes, les électriciens, les maquilleurs, les musiciens de « La Passion » sont tous des habitants de Ménilmontant, ouvriers et employés. Les travailleurs manuels dominent. Pas de vedettes, pas de « tête d'affiche », pas de cabotinage.

Au 15 de la rue du Retrait — étroite et sinueuse, accrochée au sommet de la colline de « Ménilmuche » — le patronage Saint-Pierre possède une salle de 600 places, munie de tous les perfectionnement techniques : rampe, herses, jeu d'orgues, vaste fosse d'orchestre, cintres, coulisses, loges.

Il y règne une atmosphère de simplicité et de bonne camaraderie. D'une façon générale, on ne quitte pas le patronage Saint-Pierre après la première communion. On y reste... jusqu'à l'extrême-onction. Pour entretenir les liens d'amitié avec ses ouailles, le R.P. Duit avait fait construire, attenant à la salle de théâtre, un salon de musique, une bibliothèque, une salle de bridge, ainsi qu'un terrain de sports.

Le commissaire-priseur met en scène

Le metteur en scène est un jeune commissaire-priseur de vingt-deux ans, M. Jean Braun, dont le père et le grand-père appartenaient déjà au patronage Saint-Pierre.

Il y a peu de débutants. Mais parfois on change de rôle en prenant de l'âge. C'est ainsi que le doyen des interprètes — qui tient le rôle de Caïffe — est un métallurgiste de 62 ans. Le benjamin doit avoir 7 à 8 ans. Il ne fait, pour l'instant que de la figuration. Mais tous les espoirs lui sont permis...

« La Passion » de Ménilmontant occupe 143 personnes, dont 65 interprètes, 30 choristes et 8 musiciens. Les femmes en sont exclues et tous les rôles féminins sont tenus, en travesti, par des jeunes gens. C'est ainsi que la Vierge est incarnée par un lycéen de 17 ans le jeune Mourier. Son rôle lui plaît — mais il rêve de devenir architecte et non comédien. Il adore le football.

Avant la guerre, le Christ était un charpentier. Mais, trop fatigué par cinq années de captivité, il a cédé sa place à un assureur, M. Lecornu, âgé de 31 ans et père de famille. M. Lecornu a failli, grâce à « La Passion » de Ménilmontant, débuter à l'écran. Abel Gance, qui rêve depuis dix ans d'une « Passion » cinématographique, le vit jouer et lui fit faire un bout d'essai. Depuis, M. Lecornu n'a plus eu de nouvelles du réalisateur. Mais il ne s'en inquiète guère...

Saint Pierre (M. Philippe) est tourneur. Il a 54 ans et, en dehors du patronage, il consacre ses loisirs au jardinage et à la pêche. Il joue le rôle de saint Pierre depuis 1933.

Judas (M. Alexandre) a 46 ans. Il est vendeur au Comptoir des Œuvres, père de quatre enfants, dont deux sont ses « partenaires » dans « La Passion ». Il représente l'élément raisonnable au sein du patronage et cherche souvent à modérer le zèle de dépenses de ses camarades.

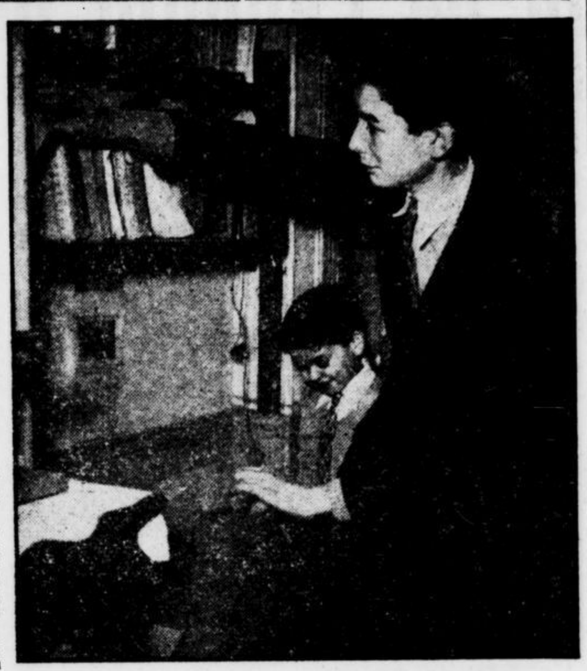
M. Creton, modeleur, incarne Nicodème, qui tient dans « La Passion » un rôle très important. Il possède un atelier de modelage et trois ouvriers. L'une de ses filles lui sert de secrétaire. Il collabore également à la partie technique du spectacle.

En période de répétition, tous ceux qui participent à « La Passion » y consacrent leurs soirées et leurs dimanches. Les épouses et les pères se plaignent amèrement !

Le spectacle comporte sept tableaux avec un seul entracte. Pendant les changements de décors, on présente, devant le « taps », des « tableaux vivants », sorte de synthèse de l'acte à venir. La représentation dure environ trois heures.

70 ANS D'EXISTENCE

Le patronage Saint-Pierre de Ménilmontant, dirigé actuellement par le R. P. Poulmarc'h, date de 1877. On y est membre, de père en fils, depuis trois générations. La première représentation de « La Passion » eut lieu en 1931, sous l'impulsion du R. P. Duit, qui fut l'âme du patronage entre 1903 et 1948. Avant de mourir il eut la joie d'assister à la reprise de « son » spectacle, qui fut interrompu par la guerre.



Ce lycéen de 17 ans incarne Marie et joue au football

Tourneur et pêcheur à la ligne, M. Philippe est saint Pierre

Propriétaires et locataires en conflit, ont désormais un guide officiel

Le M.R.U. vient d'éditer un important ouvrage dont le but, comme le souligne dans une courte préface M. Claudius Petit, est de permettre le rapprochement des points de vue de ceux des locataires et des propriétaires qui n'ont encore pu trouver un terrain d'entente pour l'application de la « surface corrigée ».

A cet effet, l'ouvrage reproduit les photos et les plans d'un certain nombre d'immeubles témoins, choisis comme les plus capables d'illustrer la catégorie ou la sous-catégorie dans laquelle les commissions régionales constituées à cet effet les ont classées.

De même, des photos de jardins et de balcons ou terrasses.

L'effort de synthèse accompli par les techniciens départementaux et communaux possède aux yeux du ministre une valeur d'autant plus importante, qu'il s'est avéré, dit-il, que les quelques litiges qui oppose propriétaires et locataires ou occupants, portent, pour la plus grande majorité d'entre eux, sur le classement du local. Il est incontestable que les dires de M. Claudius Petit corroborent avec les observations qu'ont pu faire tous ceux d'entre nous qui sont en contacts journaliers avec des adversaires occasionnels qu'à se réconcilier mais qui ne jugent possible de le faire qu'en ne cédant rein de ce qu'ils estiment être leurs droits.

L'ouvrage présente cet autre mérite de remettre sous les yeux du public les principaux textes législatifs qui avaient défini, en 1948, les caractéristiques de chaque catégorie et sous-catégorie.

De même, il est excellent de rappeler d'abord aux intéressés les quelques observations suivantes :

— Pour le classement d'un local, il y a lieu d'abord de se référer aux usages traditionnels concernant les différents types de constructions, notamment aux règles suivies par les experts pour calculer la valeur vénale des immeubles.

— Dans le choix des catégories, il n'y a pas lieu de tenir compte de l'importance des équipements propres au local ou à l'immeuble, puisque ceux-ci font, par ailleurs, l'objet de correctifs.

— Le classement doit se faire par local et non par immeuble.

— Les prix de chaque catégorie ou sous-catégorie constituent des maxima qui peuvent faire l'objet de conventions de réduction, etc...

Nous ne pouvons malheureusement pas nous permettre de transcrire toutes les réflexions qu'inspire la vue des photos et des plans qui fourmillent le long des 200 pages qui suivent.

Il serait infiniment souhaitable que ce volume soit largement diffusé. Pour le moment, seul à notre connaissance le ministère de la Reconstruction le tient à la disposition du public, pour le prix de 500 francs.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
SOCIETES
BAUX COMMERCIAUX
100, rue de Richelieu
Tél. : RIC.81-54
- et la suite -

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Les moyens de transport étant encore incertains, nous avions demandé, hier, à ceux qui voulaient gagner l'imper, de venir à notre rendez-vous en employant des moyens de locomotion les moins ordinaires. Un monsieur s'est présenté en brouette, un autre sur les épaules d'un compère. Le gagnant, M. Gilbert Nabet, 90, avenue de Saint-Ouen, a battu le record d'originalité en employant la voiture hippo d'un marchand de charbon.

Aujourd'hui, nous offrirons le caribou quotidien à la première personne qui apportera devant le « Globe », UN BILLET ROSE ET UN BILLET BLEU.

Les billets bleus, je les distribuerai côté nair du boulevard de Strasbourg, à partir de 18 h. 30. Pour me reconnaître, ce sera très simple, puisque je les porterai ostensiblement à la main. Aussi ostensiblement, mon amoureuse de Saint-Martin portera, côté impair du boulevard, et à la même heure, des billets roses, prête à en remettre un à qui le lui demandera.

Joseph Kessel signera « LA FONTAINE DU MALHEUR » (le premier volume de son grand roman) « Le Tour du Malheur », le vendredi 17 mars 1950, de 21 heures à 23 heures, à la Librairie de Paris, 7, 9 et 11, place Clichy (XVIIe).

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à votre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Demandes d'emplois 75 fr.

M. 40 a. grde pratique des affair. parl. anglais, énergique, habituée initiat. seconderait directeur ou dirigerait service commercial ou export. Ecrire *Paris-presse* 922.

S.-off. retraité 36 a. marié cherche empl. gard. propriété, garde-chasse conn. culture potager, verger, poss. ts permis. Ecrire *Paris-presse* 720

Belge spécialiste vente autos actif débrouill. 45 a. en vue naturalisation cherche situat. Ecr. Dumont, 1, rue Dufossé, Jeumont (Nord).

J. H. 24 a. agt frçs école ing. pt 2 a. parlant et écrit. parf. allem. permis V.L. cherche situation stable région indifférente. Ecrire « *Paris-presse* » 723.

Bon ouvrier boulanger cherche pl. quart. République. Ecr. *P.-p.* 724.

BUREAU

J.F. cherche emploi dactylo-factu-rière. Ecrire « *Paris-presse* » 612

Dame sténodact. b. prés. b. orth. chercl. empl. apr.-midi DOR 68-37

Secrétaire sténodactylo très expérimentée demande emploi matinée Ecrire « *Paris-presse* » 726

Comptable expér. bilan, fiscalité ch. empl. 1 ou 2 jours semaine Mme Delberre 263, av. Daumesnil

Sténodact. expér. ch. empl. ap.-midi ou rempl. Gobessi, 116, av M.-Bizot.

SDCR expér. init. st dact. not. angl. ch. empl. Ecr. *Paris-presse*, 701

COMPTABLE 25 ans, sér. réf. 3 ans prat. comptt. gén. conn. fisc. ch. empl. serv. comm. ou second. chef mag. entrep. *Paris-presse* 713

CHAUFFEURS - LIVREURS

Chauff.-livr. ttes mains 10 a. prat. Jacquemin, 239, r. Belleville (19e)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

J.F. aide-compt. débit. caiss. sténodact. sér. réf. Ecrire *P.-p.* 923.

J.F. secrét. direct. sténodact. prés. b. sér. réf. lib. de suite. Se prés. CELIA-FILMS, 33, Chps Elysées.

Dem. STENODACTYLO. S.C.E.P. 47, rue de la Victoire. Paris-9e.

Recherchons très bonne secrétaire comptable sténodactylo si possible connaissant l'anglais. - Ecrire : S.E.F.M., 41, r. des Hales, Paris

J. F. libre de suite, active pour bureau et caisse. Se présenter : 8, boulevard Port-Royal, Paris.

Secrétaire sténodactylo qualif. Gaseux, 45, rue Lafayette-9e

Sténodactylo débutante pour remplacem. 3 mois. Rault, JAS 28-01

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ;

7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

MECANOGRAPHE FACTURIERE sur machine UNDERWOOD BOOKEEPING Caution. Te avantages sociaux. Transport assuré. Accueil. Ecr. 57.550 Contesse Publicité, 8, rg Dordogne 17e. q. tr.

Excellente sténodactylographe 20-50 ans libre de suite. Ecrire : SOUVERAIN, 12, Fg St-Honoré.

Sténodactylo belle écriture pr bureau et magasin de 9 h. à midi. A. TRIALOUX, 79, rue Boursault

COUT. MODE CONFECT.

Recherchons ouvrières qualifiées pour surjeteuses et colleteuses. Références exigées. Urgent. COFACO, 84, quai Jemmapes.

Entrepreneuses pour la robe et le chemisier. Se présenter avec modèle CHARHON, 115, r. Aboukir.

On dem. : 1) Une patronnière tr. expérim. pr blouses et lingerie féminine ; 2) Très bonne couseuse pr lingerie fine et chemisiers. Se présenter muni de référ. ETAM, 38, rue des Jeûneurs, PARIS.

Couseur spécialiste 1/2 mesure demandé par importante manufacture vêtements. S'adr. VET FRANCE CIE, 148, rue du Fbg Poissonnière

Dressing. 9.bd Bonne-Nouvelle-2e dem. entrepreneur et ouvrières à domic. pr robes et chemisiers dames et enfants. Trés mains et méticuleuses atel. Aides-patronnières

GENS DE MAISON

Dem cuisinière genre bonne à tt faire réf. exig. Bonpac, 5, r. Crevaux

Dem ds 18e arr. fem. de ménage ts les mat. 9 h. 30 à midi pr pet. appt. mod. Ecrire *Paris-presse* 716

On dem. bonne à tt faire pr ménage 3 personnes. Tél. hres repas DAU. 20-51. Sér. référ. exigées.

INDUSTRIE

PERCEURS de mécanique A.B.C. 27, rue Franklin, MONTREUIL.

Dessin. Etudes 2e éch. conn. carr. roul. industr. UFR, 21, r. Madrid-8e

CALQUEURS sérieuses référ. exigées. Se présent. CAMIONS BERNARD, 104, Bd Frune (Mo Pte d'Orléans) mercredi 15 mars de 10 h. à midi.

FRAISEURS OUTILL. P.3
TOURNEUR-OUTILL. P.3

Bons salaires. Se prés. A.C.M.A., 20, rue des Jardins, ASNIERES.

CHAUDRONNIERS CUIVRE

Se prés. de 9 à 11 et de 14 à 17 h. sauf samedi. Ets Sauter-Harlé, 26, avenue le Suffren, Paris (15e)

TRACEURS-PERCEURS sur radiales. RABOTEURS-FRAISEURS d'ajust. Se présenter : Ets Cullier-Bernadou, 6, r. Eugène-Jumin-19e Métro : Porte Pantin.

Important service MEDICAL à Paris, recherche une
INFIRMIERE
Diplômée d'Etat, 25-35 ans.
Ecr. av. références à Rendeau 926, 37, rue de Lille, PARIS-7e, qui transmettra.

GROSSE INDUSTRIE DE PROVINCE recherche deux jeunes ingénieurs français grandes écoles, disposés à parfaire leur formation industrielle par l'étude de problèmes concrets comportant stages bureau de dessin, organisation d'atelier, pr aboutir à un poste de commandement France ou étranger. Pr prise de contact, écr. en envoyt curriculum vitæ à M. RAOULT, r. Vivienne, 17, Paris, qui transm.

On dem. tr. bons ajusteurs-outilleurs spécialistes de l'outil à découper. Se prés. munis réf. ETS REYNAUD, 8, cité Canrobert.

Pour encadrer des sections d'une grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons deux

BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS

de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise

Envoyer références à JANIN 556, 37, rue de Lille, PARIS (7e)

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN D'OUTILLAGE PROFESS. DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 18, rue Balard, PARIS-15e, métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

DIVERS

Recherchons retraité pour entretien bureau et service intérieur. Se prés. concierge, 18, r. Paradis, 10 à 12 h.

Cherch VENDEURS VENDEUSES qualif. tissus détails prêter. quart. Pte Orléans. Ecr. av. réf. ne 471 Publ. Bezé, 4, r. Calais, q. tranam.

Pasteurs dem homme actif pour livraisons tri, manutention paquetage. Se présenter : Simèvre, 98, rue Saint-Sébastien, 15 à 18 h.

Chauffeur g. remise notions anglais Se prés. 6, Ch. Antin, 12-13 h.

Dem. : 1) bon rapideur tr. qualif. trav. soigné pr atel ; 2) 1 finisseuse ; 3) Bne à tt faire. Se prés mat. 9-12 h. Marcel Line, 10 r. J.-P. Timbaud, Issy-les-Moulineaux.

ENTR. Giale dem. collab. masc. pour former cadre. M. Chiari étudiera candidature merc. 9 à 12 h. : 10, r. Lamartine.

Pr INDUSTRIE à COURBEVOIE 1) Aide-comptable H. b. débutant ; 2) Chauffeur-livreur (Tél.-Soudeurs). Ecrire So 15871 Publicité Sweerts 36 ter, rue de la Tour-d'Auvergne

POUR DEBUT 20 MARS

Imp. Entrep. rech. p. région Paris S.-et-O. S.-et-M. Messieurs dégoûtés, actifs, excel. santé p. trav. ext. réclame, gde activ. Se prés. mercredi 15, de 9 h. 30 à 12 h. 4, rue Galliéra, Métro : Iéna.

M. DELVAL chef organis. d'un import. serv. ts les mat. 9 h. 30 à midi pr pet. appt. mod. Ecrire *Paris-presse* 716

Ste Commerc. quart. Nation dem. : **JEUNE HOMME** bonne instruction pour débuter Service Commercial. Ecr. No 67.541 CONTESSE Publicité, 8, squ Dordogne (17e) q. tr.

J. F. gdes et dist. pour. devenir **MANNEQUINS** de Couture Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin (3 à 7 h.)

Gardes d'enfants 200 fr.

Gard. fillette 2 a. cachée ou non. Labrunie 8, r. Temponnière, Toulouse

Travaux à façon 200 fr.

CHAUFFAGE CENTRAL

PLOMBERIE. — L. FIOC, 18, r. Rabelais, Montreuil. AVR 07-56

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

DOR 53-63. Chamb. 6.000 fr. Peint.

Peinture, papier, Joseph, Mon. 68-66

Représentations 500 fr.

ANIFOR-PASTIS. REPR. sér. pr visit. client. acquise cafés, bars, rest., mise court par inspecteur. ANIFOR, 5, av. Opéra, 16-19 h.

PARFUMERIE-SAVONNERIE 1) Dem REPRES. produits marq. vte détail ou gros, bon gain contrat collectif ; 2) Paris Banl hom ou Dame même début. vte à client. partic. gain 33 0/0. BREDEL, 41, r. Meslay (3e) République.

Fabr. Bij. dem. rep. en tiltre ayt moto. QUIN, 101, rue Saint-Denis

Import. firme du Nord rech. représ. sent. tr. intér. mag. lingerie. Sit. 1er ordre. Ecrire *Paris-presse* 721

Répertoire Mensuel dem. Courtier de PUBLICITE 1re force. (Grosgains) 9, r. Hanovre. RIO 71-07

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes volt. paiement suite. 131, bd Diderot. DID 87-87

Achet Citroen P.45 Diesel récent parf. état. Off. à Lantignier, 9 r. C.-Mouquet Charenton. Enf. 08-50

Part. à part. ch. cam. 500 à 800 kg. Tél. MAI. 26-41.

Part. ach. amérle. famil. 9 pl. ann. 35 à 47, 26 cv. max. Int. s'abst. ROC. 122, av. Gal-Leclerc (14e).

VENTES 450 fr.

BREAK Simca-8 fin 48 juste rod. c. nve. ETO. 00-43 av. 10 h. ou KLE. 03-06 de 10 à 12 h

FOURGONNETTE SIMCA 6 état neuf. Tél. BOT. 45-47.

Partic. vend Hotchkiss Grd Sport Rallye Monte-Carlo excellent état. LAVAL, Saint-Fleur (Cantal).

Belle traction avant CITROEN c. neuve. Bas prix. DID. 41-88.

Part. vd IRACT AV. 11 CV. lég. parf. état et OLDSMOBILE 22 CV. état Gravelle. Aut. 52-60. 9-10 h

CITROEN 15 cv. 1949 état neuf. GEFCO, 27, r. Taitbout. PRO. 05-58

V. 1.500 kg Chenard mot 2r.2, 9.000 km. 4, r. Bapts. Asnières. Grd. 20-76

V. M. Prestor V. Solex vélo dame pousse. BB. Adr. 34, Pte Asnières-17e

Chiens 500 fr.

Grd choix ttes races. La Niche, 10 av. Pte de Villiers. GAL. 05-24

Le plus beau choix. Prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL, 45, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53

Dame dem. ch. av. pens. pres Opéra YPLED, 151, r. Ordener, Paris (18e)

Log. cf. 57, r. Léningrad. Eur. 34-16

NON MEUBLES 450 fr.

Cherche à louer pavill. 8-10 p. cft banlieue agréab. pr Paris. Accepte reprise. Ecr. Paille 36, r. Maubeuge Paris-9e ou tél. GRAvelle 12-54.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

MADELEINE
Boutiq. luxe et dépendances LIBRE SUITE
RUE TRONCHET (MEME)
Etude VENOT, 16, pl. Madeleine

ST-DENIS Belle boutique, logt pour tous commerces convendrait laverie américaine. Ecrire « *Paris-presse* » 717.

En copropriété 2 mags. **LYON** fin baux 24-6 centre Possib. reprise sans indem. Interm. s'abst. Ec. *Paris-presse* 714

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

17e Pas de Porte tous commerces 58, rue de la Condamine.

A céder droit au bail comm. 3 p. et dépend. Tél. de 11 à 12 h. Bd Saint-Martin. Prix demandé 1.300.000. Ecrire : A. WERTH, 3, rue du Jura, PARIS, qui transmettra.

Ch. local pour bureau et dépôt 50 à 50 m2 centre. MOL. 02-42.

LOCAUX INDUST. 450 fr.

Place pour dépôt avec transport téléphone, facultatif, disponible Paris, 14, rue des Ardennes (19e)

Cd. loc. Cal. rez-ch. et s.-sol env. 150 m2 force quart. République. Es. Martin, 7, r. Léon L'Hermitte-15e

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Unique appt libre Lecourbe 4 p. b. im. soleil 2.150.000. Tur. 41-13

Achète APPT. téléph. EUR. 34-15

LIBRE Porte VERSAILLES appt à vdre 2 p. cuisine w.-c. Prix 700.000. Tél. GUT. 49-21.

Je vds à 5 min. St-Lazare 2 p. lib. tt cft 4e étage. 750. Knuls, 37, r. d'Amsterdam. TRI. 37-27

BEAUX Appts LIBRES. Confort. Tous quartiers. Ne. RI. 51-49.

A vendre luxueux 3 pièces. Ecr. A. BERGER, 17, r. Vivienne, Paris

V/MONTMARTRE beau studio entr. cuis. a.d.b. chauff. cent. libre av. charm. appt loué verbal 2 p. tt cft. Vue sans. A.E. IAB 09-97.

APPARTEMENTS LIBRES de suite

2 3-4-5 pièces. Tous quartiers. Tous prix **LA MAISON**
1, rue du Louvre

Sols achetons appartement. Ecr. Mme LEPRETRE, 19e, Bug.-Jomle

Urg. Ach. APPt libre. TRI. 30-50

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Pavill. 3 p. c. chauff. BOT. 20-48

Usine, construct. lib. 3 p. et ate. de Paris : 850.000. CEN. 80-87

500 PAVILL. APPART. LIBR. **DANTIN** LISTE GRATUITE. 35, Ch. Antin. TRI. 65-62

COLOMBES MEULIERE et brlg. Soude Pavillon 5 p. cuis. Eau G. Elect. Jardinet 1.300.000 **DANTIN** 33 Ch. Antin. TRI. 65-62

PAVIL. meublé libre 13 km. Paris Nord, s. à manger, 3 ch. a.d.b. G.-E. gar. jard. 800 m. arrêt. foulr. 1 M. 3. Nord 65-94. 19 à 21 h.

100 PEAUX Pavillons LIBRES 3 à prix et confort. NOR. 51-49

55 km. Mais. paysan. à restaurer 6 p. 600 m. Cave. Rte Nce. 400. JAILLET, MARINES (S.-et-O.) 7.100

1.000 PAVILLONS LIBRES
VILLAS PROPRIETES
Liste gratis **LA MAISON**
1, rue du Louvre

Proposit. commerc. 550 fr.

Lot possèd. magas. tlend. dépôt chaussures. « *Paris-presse* » 728.

SOLDEUR achète au comptant tous lots tiss. bonn. conf. B.B. 44, rue Daguerre, Paris.

Hostell gd luxe ch. vrét ou comm 5 M. pr term. réflect. sér. garantie. Bénard, 31, av. L.-Rollin (12e).

Import. commerce produits alimentaires en gros en Suisse ch. relation. av. gds moulins pr livraison de farine et semoule. Ecr. sous No 80.342 à SARAG, Sarrebruck.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

URGENT. Fds CHAUSSURES emplac. 1er ord. (18e), bail tout comm. sf confect. Appt spléndl. 3 p. c. dép. Px tr. intér. Ecr. H.P. 267 FRPMONT, 12, r. Jacquemont-17e

Ie part à part. Papeterie 60 ts comptoirs, le av. leg. 50 m. Mon. 19-06

ALIMentation 35.000 p. jr gér. agencet et empl. 1er ord. 3 p. cuisine, av. 800. **BRISAC** 92, bould Sébastopol.

SALAISONS produits Bretagne. 30.000 p. jr 1en. 7 a. Aff. d'un excel. rapt. Facile à bâtir 2 pces, cuisine Prix : 1 M. 525 **BRISAC**

CAVE Buvet. gde ille. 25.000 p.jr dt 4.000 par Gr. bout. 5x10, 3 caves, 4 pces. **BRISAC** c. Aff. rare av. 900.

COUL curs Ménage, 10.000 p. Jr à 30 0/0 à 3 p. cuis. t.e maladie. RECOMM. **BRISAC** Prix : 1 Mill. 530

COULcurs Ménage, Quincaillerie 15.000 par jour sur gde artère commerç. Départ **BRISAC** forcé. Prix intéressant.

CAFE Liquoriste, sup. étanlsé. 3 sall. Impece 10.000 p.tr. 4 p. cuis. Uniq. Dépt **BRISAC** forcé. Px intéressant.

CAFE BAR, 4.000 par jour. EXCEPTIONN **BRISAC** avec 700.000.

92, bould Sébastopol. **BRISAC** Mo Réaumur 27e ann.

Luxueux Salon Coiffure Dames 6 cf. clein. centre Casablanca bon rapp. à vend. 7 M. Ecr. Velelgnu 384, R. Av. Francaise, Casablanca.

BAR-TABAC 17e. 2 pces, cuisine, w.-c., chambre de bonne

LOCAL INDUSTRIEL 18e. 330 m2, force, chauf. cent., tél. rez-de-chaussée et 1er, bâtis vitrés.

COMMERCE paille, fourrage, aliment. bétail, tourteaux, grains, it. spécialité anticryptogamique entrepôt dans gare 10 km. de Paris. Renseignements KLE. 61-46 ou sur R.-V. : Cautrel, 37, av. V.-Hugo-16e.

BEAUX Appts LIBRES. Tous quartiers. Px très modérés. Ecr. Paris-presse 715

APPARTEMENTS LIBRES de suite

2 3-4-5 pièces. Tous quartiers. Tous prix **LA MAISON**
1, rue du Louvre

Sols achetons appartement. Ecr. Mme LEPRETRE, 19e, Bug.-Jomle

Urg. Ach. APPt libre. TRI. 30-50

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Pavill. 3 p. c. chauff. BOT. 20-48

Usine, construct. lib. 3 p. et ate. de Paris : 850.000. CEN. 80-87

500 PAVILL. APPART. LIBR. **DANTIN** LISTE GRATUITE. 35, Ch. Antin. TRI. 65-62

COLOMBES MEULIERE et brlg. Soude Pavillon 5 p. cuis. Eau G. Elect. Jardinet 1.300.000 **DANTIN** 33 Ch. Antin. TRI. 65-62

PAVIL. meublé libre 13 km. Paris Nord, s. à manger, 3 ch. a.d.b. G.-E. gar. jard. 800 m. arrêt. foulr. 1 M. 3. Nord 65-94. 19 à 21 h.

100 PEAUX Pavillons LIBRES 3 à prix et confort. NOR. 51-49

55 km. Mais. paysan. à restaurer 6 p. 600 m. Cave. Rte Nce. 400. JAILLET, MARINES (S.-et-O.) 7.100

1.000 PAVILLONS LIBRES
VILLAS PROPRIETES
Liste gratis **LA MAISON**
1, rue du Louvre

Proposit. commerc. 550 fr.

Lot possèd. magas. tlend. dépôt chaussures. « *Paris-presse* » 728.

SOLDEUR achète au comptant tous lots tiss. bonn. conf. B.B. 44, rue Daguerre, Paris.

Hostell gd luxe ch. vrét ou comm 5 M. pr term. réflect. sér. garantie. Bénard, 31, av. L.-Rollin (12e).

Import. commerce produits alimentaires en gros en Suisse ch. relation. av. gds moulins pr livraison de farine et semoule. Ecr. sous No 80.342 à SARAG, Sarrebruck.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

URGENT. Fds CHAUSSURES emplac. 1er ord. (18e), bail tout comm. sf confect. Appt spléndl. 3 p. c. dép. Px tr. intér. Ecr. H.P. 267 FRPMONT, 12, r. Jacquemont-17e

Ie part à part. Papeterie 60 ts comptoirs, le av. leg. 50 m. Mon. 19-06

ALIMentation 35.000 p. jr gér. agencet et empl. 1er ord. 3 p. cuisine, av. 800. **BRISAC** 92, bould Sébastopol.

SALAISONS produits Bretagne. 30.000 p. jr 1en. 7 a. Aff. d'un excel. rapt. Facile à bâtir 2 pces, cuisine Prix : 1 M. 525 **BRISAC**

CAVE Buvet. gde ille. 25.000 p.jr dt 4.000 par Gr. bout. 5x10, 3 caves, 4 pces. **BRISAC** c. Aff. rare av. 900.

COUL curs Ménage, 10.000 p. Jr à 30 0/0 à 3 p. cuis. t.e maladie. RECOMM. **BRISAC** Prix : 1 Mill. 530

COULcurs Ménage, Quincaillerie 15.000 par jour sur gde artère commerç. Départ **BRISAC** forcé. Prix intéressant.

CAFE Liquoriste, sup. étanlsé. 3 sall. Impece 10.000 p.tr. 4 p. cuis. Uniq. Dépt **BRISAC** forcé. Px intéressant.

CAFE BAR, 4.000 par jour. EXCEPTIONN **BRISAC** avec 700.000.

92, bould Sébastopol. **BRISAC** Mo Réaumur 27e ann.

Luxueux Salon Coiffure Dames 6 cf. clein. centre Casablanca bon rapp. à vend. 7 M. Ecr. Velelgnu 384, R. Av. Francaise, Casablanca.

BAR-TABAC 17e. 2 pces, cuisine, w.-c., chambre de bonne

LOCAL INDUSTRIEL 18e. 330 m2, force, chauf. cent., tél. rez-de-chaussée et 1er, bâtis vitrés.

COMMERCE paille, fourrage, aliment. bétail, tourteaux, grains, it. spécialité anticryptogamique entrepôt dans gare 10 km. de Paris. Renseignements KLE. 61-46 ou sur R.-V. : Cautrel, 37, av. V.-Hugo-16e.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à votre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

400 fr. gges appts. 31, r. Beaubourg

Bch. 2 h. pces, gde cuis., entr. w.-c., dépce. Px : 1.500. Ecr. Paris-presse 719

Bch. 2 p. cuis. ess. wc. sur pal. s.d.b. quart. St-Lazare. S'ad. A. J., Publi. 72, Pages, Vésinet.

CAFE-BAR angle Gd BLDS gros matériel, cause surnuméraire, etc bien logé. Recet. de 12 à 2 h. p. Px 4.000.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

PARAG-CAFE-EPICER. plats du jour, 40 km. nord 4 p. terrss. jardin. 17.000 par jour. Px 900.000 avec 600.000 **MAYEUR** comptant.

CAVE VINS LIQUC CHAMPAGNE Tres. 17 a., logt 3 p. 1 c. 6 caves dresses, lanceurs, s. dégtr. clais et dépendances. P. 40.000 p. jour Prix : **MAYEUR** 1.800.000.

Agé de 66 ans cède Epicerie-Vins Charcuterie. Tres. 20 a. logt 3 p. glacière 2 balances. P. 2.000 p. t. Prix 600.000 avec **MAYEUR** 400.000 comptant.

HOTEL Pte VINCENNES 24 Nos logt 4 p. rapport 400.000 p. an. Px 1.250.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Grand CHOIX BOUTIQUES tout BLANCHISSERIE AMEUBLEMENT 1er quart. spécialiste. TRU. 82-05 FAURE, 55, Bld Montmartre.

20 km. Normandie rég. touristique vallée Epte, pêche, chasse, Cafe-Rest-Epic. Articles pêche. Tél. Pompe à essence. Px. Prix 1.500 JAILLET, Marines (S.-et-O.). 7.100

ALIMentation tenue 10 ans. 18.000 par jour. 5 pièces Agés cèdent ar. 550.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

CAVE Paquetage, 3 pièces superbe installation 40.000 par jour. Av. 1 Mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR face cinéma, rue passante 5.000 par jour 4 pièces. Malades cèd. av. 600.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR face gare et grand marché Jolie bonbonne 5.000 par jour à doubler, 650.000 **DEREY** 29, r

Paris-presse
l'intransigeant

VOICI LES ROBES DU SOIR 1950

Ballerines, irrégulières, grand gala

LES PARURES DE GALA

Ci-contre : Barre de cou et bracelet de diamants porté au-dessus du coude ; de longs gants de peau gainent le bras avec souplesse, formant un effet de manche sur cette toilette qui n'en a pas. (Jacques Fath.) La coiffure est à la napoléone, mèches relevées, par Georgel. Ci-dessus : Le col d'habit glacé rompt le grand décolleté de cette robe à épaules nues (Jacques Fath), il est tenu par une cravate de saphirs à la manière d'un nœud papillon. Le bracelet est ici porté au poignet, au-dessus du gant.

POUR LES GRANDS GALAS

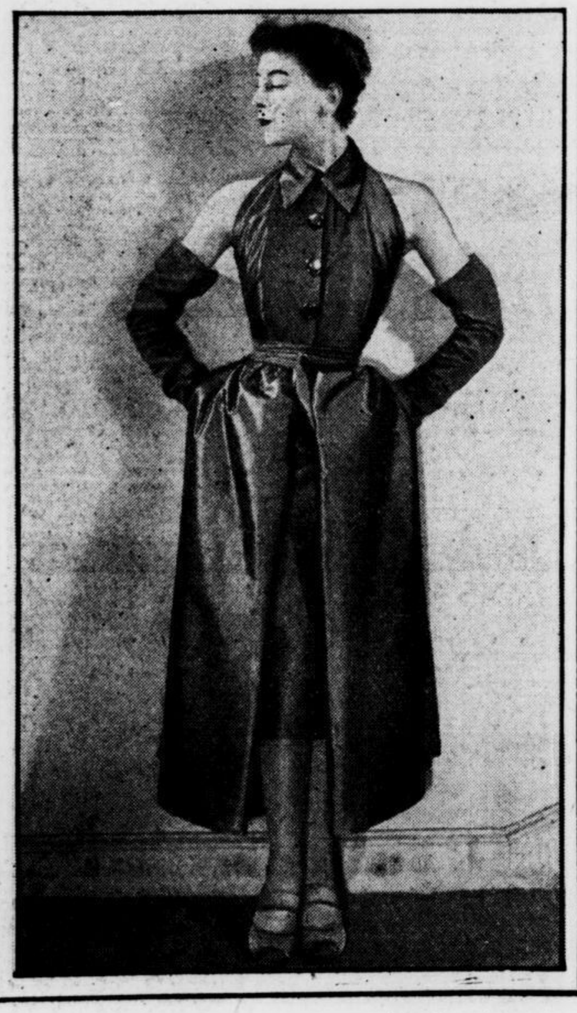
Mousseline rose, corsage travaillé en palmes plissées (Manguin).

LES ROBES DE BALLERINE

En haut : Organza blanc, poches géantes, ceinture de velours noir et bouquet de violettes (Dior).

En bas : robe de tulle plissée à 7 épaisseurs de jupe, guirlande de roses et ceinture de cuir rose (Bolmain).

LES ROBES IRRÉGULIÈRES A gauche : fourreau de taffetas à pans étagés, accessoires d'écaille et poulaines de Perugia (Balmain). — A droite : fourreau de taffetas bleu Matignon à deux pans-traines retenus dans la ceinture (Dessès). — Ci-dessus : fourreau de surah changeant à double tablier plus long, décolleté bain de soleil (Schiaparelli).



L'effet de crinoline de cette robe de tulle blanc est accusé par le dégradé des pastilles géantes en paille de toutes les couleurs. (Jacques Griffe.)

Plumetis rebrodé de paillettes, corselet à volant de poitrine (Lafaurie).

BIENTOT une enquête qui passionnera nos lectrices et nos lecteurs :

FAUT-IL TUER LES FEMMES ?

par Maurice TOESCA